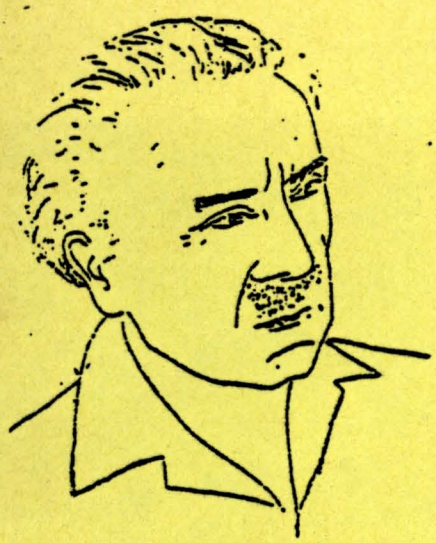


AMIS de FREINET
et de son mouvement

n°52

décembre 1989

Fondateur :
MARCEL GOUZIL
(1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A :

Emile THOMAS - 18, rue de l'Iroise - 29200 BREST

****

SOMMAIRE

****

-Week-end "Amis de Freinet".....M. et E.Thomas p. 1
(Préfailles 14-15 octobre 1989)

-Laissons-leur le temps.....A.Lefeuvre p.10

-Coopération: Droits de l'Enfant.....P.Yvin p.12

-Chronologie de l'Ecole Moderne
Quelle est la date d'origine du Mouvement.....M.Barré p.17

-A Trégunc (St-Philibert) avec R. et A.Daniel
L'Histoire au présent.....H.Portier p.23

-Le Cinéma et le Mouvement Freinet 1927-1940.....H.Portier p.31

-Communiqués
Protection de l'Enfance-Comité Alexis Dunan.....M.Pigeon p.33
Commission Nationale pour la protection
des enfants et des enseignants.....C.Guihaumé p.34
Droits des Enfants.....J. Le Gal p.35
Droits de l'Enfant et Education en France
et en Europe.....J. Le Gal p.36

****
****
****
*****
***
*

Dossier APERCU
SUR L'EDUCATION
AU BRESIL .....M. et E.Thomas

-Présentation..... p.37
-L'institution scolaire..... p.38
-La Pédagogie Freinet au Brésil..... p.56

****
****
****
*****
***
*

-LA PAGE DE LA TRESORIERE

****
****
****
*****
***
*

M. et E.THOMAS

week.end «amis de freinet»

préfailles (44)

14.15 octobre 89

Ce nouveau week-end où se sont retrouvés Th. et A. Lefeuvre, A. Bernard, P. Yvin, G. Raoux, M. et E. Thomas, puis A. et A. Turpin, L. et M. Pigeon, H. et H. Ménard et J. et G. David, nous a permis d'échanger nos réflexions relatives aux points ci-dessous:

-les Droits des enfants et la loi d'orientation, les programmes...

-le suivi du débat "Pédagogie et Politique" : "Faut-il une relecture critique du P.E.P.?" (proposition lancée par Michel Barré dans Coopération Pédagogique N°24)

-le suivi de l'opération "Cahiers de Doléances"

-l'évaluation en Pédagogie Freinet

-la place et le rôle du secteur "Amis de Freinet" dans l'I.C.E.M.

-l'esprit, la philosophie de la Pédagogie Freinet

Nous avons voulu en somme prolonger notre réflexion de l'année scolaire passée sur LA VIE DU MOUVEMENT, tout en tenant compte des OBJECTIFS de l'I.C.E.M. pour les J.E. (11-16 avril 1990) à CAVAILLON (84).



classe de M. Pigeon 1956

la loi d'orientation

les droits des enfants et

les programmes scolaires

D'ABORD UN CONSTAT

Les programmes exigent de plus en plus d'acquisitions de la part des enfants. On ajoute de nouvelles matières: informatique, langues étrangères, etc... au risque de mettre l'enfant en situation de rejet.

Ces programmes n'abordent jamais les façons d'appréhender les savoirs.

La réussite est toujours définie en fonction des mêmes critères: Français, Lecture, Calcul, éliminant ainsi, et surtout, les enfants des classes défavorisées qui ne sont ni plus ignorants, ni plus incompétents, ni moins intelligents que les autres. L'élitisme a toujours la part belle.

L'Etat se dégage d'une partie de ses responsabilités (y compris financières) sur les communes, créant l'école à "deux vitesses": exemples de communes riches qui peuvent financer l'introduction des langues étrangères à l'école primaire, l'animation d'ateliers...et d'autres communes qui ne peuvent pas ou ne veulent pas financer.

L'échec de l'enfant est toujours vu par rapport à l'école et non celui de l'école par rapport à l'enfant. On peut alors se demander où est l'enfant dans tout ça et serait-il exagéré de parler de sa protection inhérente à ses droits?

La CONVENTION SUR LES DROITS DE L'ENFANT est signée et en passe d'être ratifiée par un certain nombre de pays.

Dans les textes envoyés dans les écoles à l'occasion de la célébration du Bicentenaire de la Révolution Française, on parle beaucoup des droits de l'enfant, mais...

OU SONT CES DROITS POUR L'ENFANT

A L'ECOLE AU QUOTIDIEN ?

Où est-il

-son droit de prendre son temps, de vivre sa vie d'enfant?

(voir plus loin le texte d'A. Lefeuvre)

-son droit d'être reconnu avec son potentiel de connaissances que lui apporte sa propre vie, son propre environnement...donc à prendre en compte?

-son droit de conquérir tout ce qui correspond à ses besoins et à sa nature propre?

-son droit de tâtonner
de faire des expériences
de s'exprimer
de créer
de choisir
de se réaliser, et pas obligatoirement dans les schémas pré-établis: lecture, calcul...?

-son droit à la différence?

-son droit de vivre une vraie organisation coopérative, avec de vraies responsabilités?

(voir plus loin le texte de P. Yvin)



cl. de M.P 1953

parce qu'il nous semble

qu'à ces interrogations

la pédagogie freinet

apporte des réponses

...

NOUS DEVONS

après avoir défini la position de l'école dans l'Education et affirmé nos idées face à la loi d'orientation, face à tout ce que le gouvernement impose: tests, évaluation, programmes...

EXIGER

-que les règles de la démocratie puissent s'appliquer vraîment aux enfants afin qu'ils exercent leurs droits

-qu'une nouvelle règlementation scolaire libère l'enseignant du véritable carcan de circulaires, textes, etc...lui permette de pratiquer la pédagogie de son choix (pour nous, la Pédagogie Freinet) et le soutienne contre toute attaque d'où qu'elle vienne.

-que l'enseignant ait droit à son propre tâtonnement

-que les équipes pédagogiques soient reconnues

-que l'inspection soit reconsidérée

Pour les futurs enseignants

NOUS DEMANDONS

l'entrée réelle des Mouvements pédagogiques dans les E.N. et bientôt dans les Instituts de formation des maîtres.

NOUS PROPOSONS

des classes-Freinet ouvertes aux normaliens

avec le droit au suivi: les maîtres(ses) les recevant doivent pouvoir participer à l'Ecole Normale aus discussions qui suivent la pratique dans les classes.

avec le droit au tâtonnement, à la recherche, dans l'approche de leur formation et des connaissances nécessaires...

avec le même droit au tâtonnement et à la recherche dans leur classe, à l'école, dans leur pratique quotidienne...

serons.nous capables de faire prendre en compte

nos idées

nos souhaits

nos exigences ?

Sommes-nous sûrs, à l'intérieur du Mouvement, de mettre la même chose sous les mêmes mots? Des interprétations différentes sont souvent enrichissantes à condition que chacun se définisse par rapport à sa pratique: vie coopérative, par exemple?

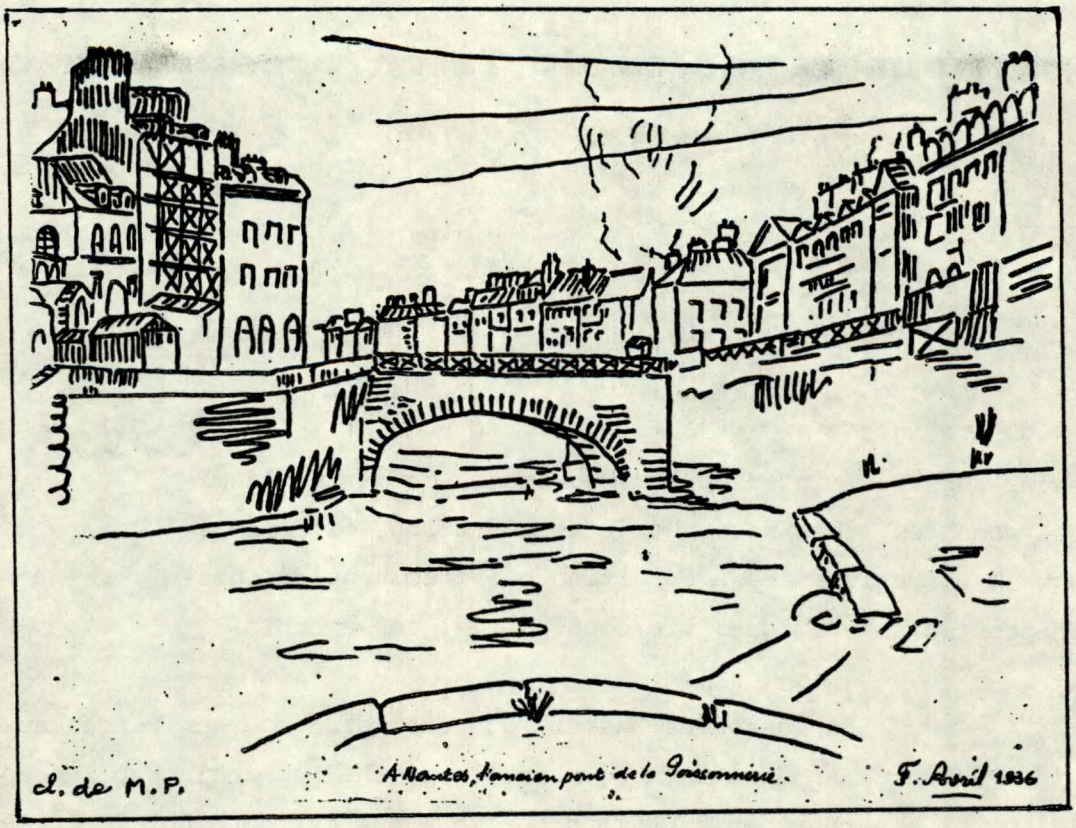
Parlons-nous assez du quotidien pour en faire une des bases permanentes de notre approche enrichie par les apports des chercheurs de tous horizons qui ont pour but de former des enfants équilibrés?

L'administration sort sans cesse des textes d'orientation sur tel ou tel thème. Le Mouvement doit-il s'user à vouloir trouver des réponses ou plutôt chercher toutes les pistes possibles d'échanger entre les "praticiens-chercheurs" pour en dégager des lignes directrices de la pédagogie?

Que faire quand on nous juge par rapport à l'échec de l'enfant et jamais par rapport à l'échec de l'école (l'ECOLE en général)?

Serons-nous en mesure, dans le suivi des Cahiers de Doléances de faire prendre en compte, par les Pouvoirs publics, les revendications exprimées par les enfants et les jeunes?
(Nous nous félicitons de la part importante prise par l'I.C.E. dans cette opération "Cahiers de Doléances" et nous souhaitons aussi"aller plus loin").

Ne devons-nous pas nous interroger sur le fait que le Pouvoir n'a pas été gêné par ce qui a pu être dit à l'I.C.E.M., et en même temps, de lire dans les B.O. des phrases entières écrites "chez nous"? Sommes-nous un Mouvement seulement pédagogique, strictement pédagogique?



faut.il une relecture critique du p.e.p.?

Perspectives d'Education Populaire

Si nous considérons, par exemple, les questions posées par des enfants et des jeunes, dans des Cahiers de Doléances, nous devons admettre que certaines sortent du domaine strict de l'école:

-conseils municipaux d'enfants
-associations de quartiers avec des jeunes ayant leur place dans la vie culturelle, administrative...
-problème du divorce des parents
-la défense de l'environnement
-les problèmes de la pollution
-etc...etc...

et touchent ainsi au social, au politique.

Pour nous, la Pédagogie Freinet n'est pas seulement une "pédagogie scolaire". Qu'on le veuille ou non, elle couvre les trois volets -pédagogie-social -politique- qui ont été traités dans le P.E.P.

Le P.E.P., nous l'avons abordé au cours de notre week-end, mais en partie seulement, faute de temps.

SUR LE FOND

Il faudrait revoir certains points: les relations avec les parents, l'évaluation...et pallier à des manques: les technologies nouvelles, l'écologie, l'éducation à la paix, les langues régionales, les langues étrangères, l'intercommunication par l'Esperanto...

On ne sent pas toujours ce qui aurait dû être perçu: voir quelques exemples cités dans le livre, trop éloignés de ce que vivent les enseignants.

SUR LA FORME

Celle-ci ne nous sembleplus "au goût du jour" pour un lecteur non motivé.

Peut-être faudrait-il envisager une nouvelle présentation du livre? (A voir avec les P.E.M.F.)

Malgré cela, sa lecture ne nous paraît pas inutile parce que nous pensons qu'il y a un recul de l'I.C.E.M. par rapport à ce qui y est écrit.

Beaucoup de camarades refusent de poser le problème social et politique. Peut-être pensent-ils que ce n'est pas leur affaire?

La stratégie de notre Mouvement dans la lutte pour une autre éducation et une autre société, exprimée dans le P.E.P., est-elle encore valable aujourd'hui?

Parce que l'ECOLE reste traversée par l'idéologie dominante, est-il possible de ne pas lier le projet pédagogique et le projet social?

l'évaluation en pédagogie freinet

La plupart des présents à Préfailles n'étant plus en activité, le problème de l'EVALUATION n'est guère approfondi.

Quelques aspects seulement sont abordés:

-Il ne faut pas que l'évaluation devienne une contrainte.

-L'évaluation des apprentissages.

-L'évaluation des comportements.

-L'enfant doit participer à sa propre évaluation
parvenir à son auto-évaluation

-Pourquoi une évaluation?

-Comment se retrouver au niveau de l'évaluation dans la mesure où, sous le même mot "Evaluation", on ne met pas la même définition, la même fonction?

-etc...

Th. et A.Lefeuvre, encore en activité il y a quelques mois, nous ont envoyé par la suite deux articles:

-EVALUATION CE1-CE2

-EVALUATION INDIVIDUALISATION PERSONNALISATION
(ce second thème a été retenu pour les prochaines Journées d'Etudes I.C.E.M. de Cavaillon (11-16 avril 90)

place et rôle du secteur «amis de freinet» dans l'i.c.e.m.

Notre secteur touche davantage à la globalité du Mouvement: Historique, Gestion du patrimoine Freinet, Pédagogie et Politique, P.E.P. etc...plutôt qu'au travail plus spécifiquement pédagogique et technique: Français, Lecture, Math., Education spécialisée, Maternelles, Second degré, Outils, etc...

Notre rôle essentiel, pensons-nous, est d'apporter notre contribution sur des questions de fond: orientations, prises de position du Mouvement plutôt que de vouloir répondre à toutes les enquêtes relatives aux divers secteurs pédagogiques.

Pour des raisons techniques, nous n'avons pas pu présenter une cassette-vidéo sur René DANIEL (préparée par le CLEMI en 1985) où il raconte

- comment il a connu Freinet
- comment il est devenu le 1er correspondant de celui-ci
- comment il travaillait dans l'esprit de la Pédagogie Freinet.

Nous ne nous sommes pas trouvés, pour cela, démunis et avons engagé une intéressante conversation, Maurice Pigeon "en tête", sur l'esprit, la philosophie de la Pédagogie Freinet:

> Il y a un "esprit Freinet", pas une méthode: la pédagogie Freinet, ouverte, évolutive, va à l'encontre de la méthode qui est figée.

Il n'y a pas de mouvement pédagogique où les gens de la base oeuvrent, sauf le Mouvement Freinet.

> C'est le seul mouvement basé sur la sensibilité qui devient intelligence.

Freinet, c'est un bonhomme qui avait du génie. Il a toujours dit qui l'avait inspiré mais "il a su en faire son miel" et créer ainsi une pédagogie originale.

etc...



M. et E.THOMAS

A. LEFEUVRE

laissons-leur le temps...

Depuis plus de trente ans que d'enquêtes, de réformes, de projets destinés à l'école primaire. C'est ainsi que trois ou quatre méthodes d'enseigner les sports ont été présentées. Puis sont apparues les "Math. modernes"...qu'il a fallu négliger par la suite. Ce fut le tour de l'Histoire, de la Géographie et des Sciences d'être regroupées sous le label "Eveil", terme actuellement abandonné puisque les trois matières doivent être présentées individuellement. Depuis peu, l'Informatique rentre à l'école; cette année les langues étrangères font leur apparition.

A chaque modification, apparaît un plat d'arguments qui se veulent convaincants; l'avenir se prépare dès la plus tendre enfance car le jeune devra savoir faire face à l'âpre compétition qui lui permettra d'atteindre les "places d'honneur". Les entreprises doivent être rentables et compétitives sur le marché international; la France a donc besoin de cadres dynamiques et...je passe...vous connaissez tous ces propos. Quand bien même l'école devrait répondre aux demandes de notre société actuelle, devrait-elle pour autant faire fi des droits des enfants?

Une enquête récente de l'UNESCO montre que l'enseignement de l'Informatique dans les écoles primaires de différents pays est un fiasco. Jusqu'à ce jour rien ne prouve qu'un informaticien formé dès l'âge de cinq ans serait plus créatif, plus performant, à l'âge adulte, qu'un autre formé à vingt ans.

La Norvège a tenté durant plusieurs années le pluri-linguisme avec l'Anglais à l'école: les résultats s'avèrent décevants.

Dans ces deux types d'innovation, une fois de plus, au lieu d'accroître leurs capacités, des enfants ont accumulé des échecs supplémentaires sur des apprentissages qui se sont révélés prématurés.

Tous ces changements "médiatiques" provoquent des pertes de temps en discussions stériles qui déstabilisent les enseignants plus préoccupés des modifications demandées que des enfants auxquels elles sont en principe destinées.

Pourtant, pourquoi ne pas utiliser à l'école primaire, l'Informatique la Télématique, les langues étrangères suivant les nécessités surtout si on veut reconnaître aux enseignants le droit de prendre leur temps pour que les enfants réussissent plus vite.

plus vite.

Quand les enfants auront-ils le sentiment qu'on prend le temps de respecter leurs inégalités sociales, leurs aptitudes et leurs différences, tout ce qui fait leur unicité?

Leur reconnaîtra-t-on un jour des droits essentiels, celui de l'expression, de la recherche dans des domaines aussi variés que l'écriture, la mathématique, les sciences, la peinture, la musique, le sport, sans vouloir comptabiliser la durée d'une matière par rapport à une autre?

Et le droit à l'échec lié parfois au manque de temps remplacera-t-il l'échec-sanction?

Veut-on reconnaître comme indispensable la vie coopérative qui permet la communication, les échanges permanents entre enfants et entre les adultes et les enfants?

Veut-on des adultes attentifs aux désirs des enfants qui sollicitent des informations, des documents, des moyens techniques?

Donnons-leur du temps pour organiser les recherches, les appropriations tâtonnées des savoirs et leurs transmissions.

Arrêtons de gâcher le temps des enfants en les contrôlant, les analysant, les soutenant, les surveillant à l'école, dans des études d'après-classes ou des clubs du soir. Il serait nécessaire de prendre réellement en compte leur droit de vivre leur vie d'enfants, avec leurs rires en prime, au lieu de vouloir les initier dans tous les domaines.

LAISSONS-LEUR LE TEMPS...

LAISSONS-LEUR LE TEMPS D'ETRE DANS LE TEMPS...

LAISSONS-LEUR LE TEMPS D'ETRE DES ENFANTS.

A. LEFEUVRE

P.YVIN

coopération
droits de l'enfant

COOPERATION

Qu'ils soient dans leur famille, à l'école, dans la cité, l'enfant et le jeune sont des citoyens à part entière.

C'est une autre conception des droits et des pouvoirs que nous voulons mettre en valeur.

Les enfants, les adolescents ne sont pas des adultes en réduction, à une échelle plus ou moins grande. Chacun d'eux est unique et pleinement responsable; l'adulte ne peut ni les manipuler, ni les soumettre à des impératifs idéologiques ou économiques.

Sur ce point, tant qu'on reste au niveau des principes, dans les colloques universitaires ou politiques, il y a un large accord.

Mais quand il s'agit de passer à la pratique!!!

La classe coopérative est un lieu privilégié d'apprentissage de la Démocratie, par l'exercice des Droits de l'enfant.

La pédagogie coopérative s'inscrit dans une autre conception des droits et pouvoirs de l'enfant, à l'opposé du système scolaire habituel.

Elle nécessite que soient remis en question les pouvoirs de l'enseignant et elle reconnaît le jeune comme co-éducateur, comme co-opérateur, ayant le droit à l'autonomie, à la responsabilité.

Car si l'adulte continue dans la classe à décider de tout, il n'y a rien à partager.

Les droits de l'homme doivent être conquis dès l'enfance par leur exercice réel. Ainsi, c'est un devoir pour l'enfant que d'apprendre à être fraternel, autonome, responsable; d'apprendre à respecter l'autre, car le droit de l'homme, c'est d'abord le droit de cet autre qui n'est pas moi.

L'adulte coopérateur, qui fait confiance à l'enfant, l'accepte comme partenaire et instaure un dialogue vrai, d'égal à égal, dans la relation éducative, se crée à lui-même le devoir de le respecter et de respecter ses droits. Mais il se crée aussi le devoir d'être "respecté" de l'enfant, c'est-à-dire de jouer un rôle positif dans la dialectique du désir mimétique qui est au coeur de l'éducation.

Considérer l'enfant ou l'adolescent comme sujet de droits, revient à le considérer aussi comme sujet de devoirs. L'attitude d'un adulte coopérateur ne s'apparente ni au laisser-faire ni à la passivité. Si elle nécessite une grande ouverture, beaucoup de disponibilité et d'écoute, elle implique aussi beaucoup d'exigence et de rigueur: exigence d'effort, de dignité, de respect de l'autre, rigueur dans l'application des décisions prises collectivement, dans l'apprentissage des connaissances, dans l'évaluation...

Ainsi se développe une sorte de dialectique entre des droits de l'enfant qui sont devoirs d'adulte et des droits de l'adulte qui deviennent devoirs d'enfance...



cl. de M.P. 1958

L'école se situe dans un champ de contraintes, avec ses finalités propres: quel est alors le pouvoir de l'adulte? Il est d'abord celui d'un acteur dans le groupe. Il est aussi celui que lui confèrent les enfants, fondé sur son autorité (au sens scientifique du terme), sa compétence et la confiance qu'ils mettent en lui. Mais le maître a une place spécifique: il garde le pouvoir que lui confère l'institution, non négligeable, à l'origine d'un bon nombre de contraintes Il est le seul à avoir une connaissance précise et totale des finalités à atteindre.

L'enseignant est le responsable légal de la classe. Donc, il ne laisse pas faire n'importe quoi qui lui ferait encourir un risque certain.

DROITS ET STATUT DU JEUNE

Dans la société actuelle, l'enfant et l'adolescent n'ont pas de statut Ils ont des droits strictement limités et des devoirs non établis.

"L'enfant n'appartient qu'à lui-même. Il ne peut être considéré comme un bien dont l'Etat, les groupes politiques et confessionnels, la famille même, pourraient disposer. Il doit bénéficier dans la famille et dans la société de tous les droits inhérents à la personne humaine."

(Déclaration des organisations laïques 6/10/78)

Aucun texte ne précise les conséquences de ce principe.

Aussi, sans doute, ne convient-il pas d'isoler les jeunes dans un statut trop rigide et trop particulier. Mais il ne faut pas masquer non plus les problèmes spécifiques à leur condition. Ainsi la législation devrait se modifier pour ne pas laisser l'enfant ou le jeune sous la domination exclusive de parents ou d'institutions, en ce qui concerne son éducation (laïque ou confessionnelle), son orientation, son avenir.

A 18 ans, le jeune a tous les droits et responsabilités de l'adulte : 18 ans? Et pourquoi pas 16 ans? Et à 13 ans, un jeune n'engage-t-il pas sa responsabilité pénale? Il peut être condamné à des amendes ou à la prison!

Depuis quelques années, des dispositions autorisent une amorce d'autonomie juridique: demande de mesures éducatives, ouverture d'un compte en banque et disposition d'un carnet de chèques avec la caution des parents, perception d'un salaire sauf si les parents s'y opposent.

Cela concerne des mineurs de 16 ans et plus. Mais il s'agit encore d'ouvertures très limitées. Par suite des habitudes éducatives de notre société, les enfants sont placés, dès leur jeune âge, dans un état de soumission à l'autorité incarnée par les parents, les enseignants, la société en général. Cette situation nie le plus souvent leur capacité d'initiative. Le Droit français reste dans son ensemble imprégné du statut d'infériorité des mineurs.

La société française prend cependant conscience de la nécessité pour les enfants et les jeunes de se préparer à l'exercice de la citoyenneté par la mise en oeuvre des conseils municipaux d'enfants.

L'action "Cahiers de doléances" a sensibilisé des élus et une partie de l'opinion. Ces élus auront-ils pris conscience que les enfants et les adolescents sont capables de jouer dans la vie scolaire et sociale un rôle plus actif qu'on ne l'admet généralement?

VERS UNE NOUVELLE CITOYENNETÉ

L'ouverture de la société adulte vers les jeunes, une certaine volonté de tenir compte de leurs possibilités d'initiatives semble encore bloquée à l'entrée de l'école.

Le ministre lui-même ne vient-il pas d'interdire au lycée les associations d'élèves, privant ainsi les jeunes de leurs moyens d'expression au sein de leur établissement: le droit d'association non reconnu aux lycéens, en violation de l'article 20 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme du 10/10/48 "Toute personne a droit à la liberté de réunion et d'association pacifique"

Une nouvelle citoyenneté ne sera possible que si on passe du pouvoir des adultes sur des enfants ou de jeunes assistés à un système où les relations s'établissent entre des acteurs autonomes et responsables.

Or, la classe coopérative n'a pas actuellement de statut d'autonomie. Elle ne définit son pouvoir que du bon vouloir de l'enseignant, lui-même limité par la règlementation et la hiérarchie.

A défaut d'un statut légal, inscrit dans la Constitution, définissant les droits de l'enfant et de l'adolescent, un statut expérimental d'abord, évolutif ensuite, précisera les droits et devoirs de l'enfant et de l'adolescent, reconnaîtra le droit des enfants sur leur espace et leur temps, définira les pouvoirs de la coopérative ou du foyer coopératif, comme lieu de régulation de la vie scolaire et de mise en oeuvre d'un "règlement de vie" au sein de l'école, comme lieu de propositions et de décision des activités.

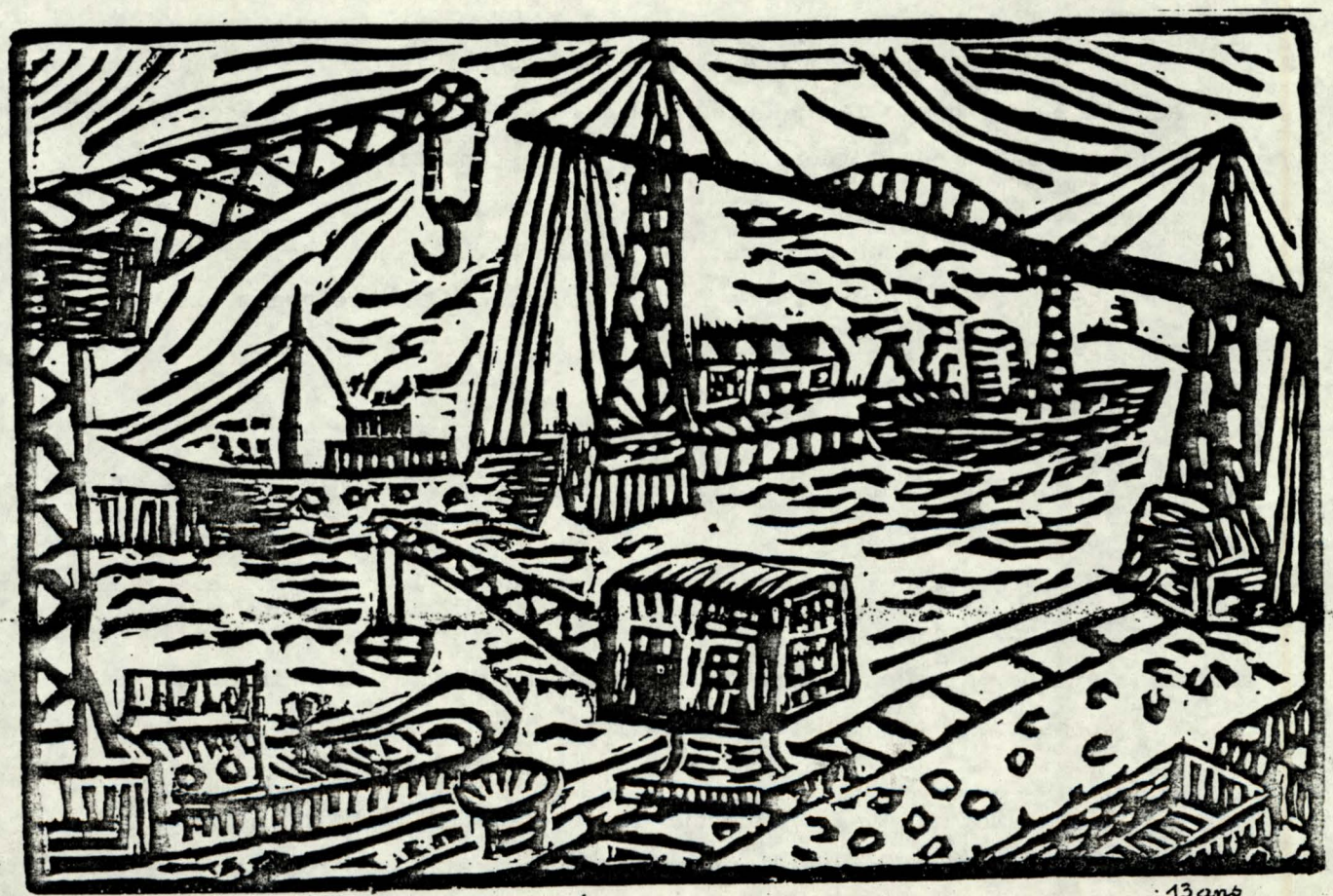
Un statut légal, fondé sur les droits de l'enfant-citoyen et ceux d'un éducateur responsable, ouvre le champ à des contrats d'action éducative entre enfants et adultes en classe coopérative.

La formation à la liberté et à la responsabilité par l'exercice des droits de l'enfants se verra renforcée par des dispositions pratiques visant à une modification de la règlementation scolaire, du rôle des autorités hiérarchiques.

L'enfant ou l'adolescent sera reconnu comme partenaire social, cogestionnaire à son niveau non seulement du projet éducatif de la société dans laquelle il vit mais du projet de vie lui-même de cette société.

Ainsi, pour la première fois, il lui sera reconnu le droit et le pouvoir d'être réellement un citoyen à part entière.

P. YVIN



cl. de M.P. Le Port de Nantes vers 1950. 13 ans

M.BARRE

CHRONOLOGIE DE L'ECOLE MODERNE

Quelle est la date d'origine du mouvement?

Si l'on prend comme référence, comme cela s'est toujours fait, *Naissance d'une Pédagogie Populaire* d'Elise Freinet, et en estimant que deux est le début d'un groupe, il faudrait dater du 28 octobre 1924, quand Freinet écrit sur son journal de bord : "*Nous ne sommes plus seuls*". Elise considère que cette phrase est la réaction au premier envoi des élèves de René Daniel. Or tous ceux (et j'espère qu'ils sont nombreux) qui ont écouté la cassette Freinet récemment publiée ont entendu comme moi que Freinet, aussi bien que Daniel, le date de 1926. Je me suis assuré de la part de Daniel que ce n'était pas un lapsus, il confirme. De plus, j'ai retrouvé un exemplaire daté du texte sur les coquelicots dont René Daniel dit avec émotion qu'il fut le premier imprimé de sa classe (on n'oublie pas ces choses-là), c'est bien 1926. Devant cette discordance, j'ai voulu en savoir plus et faire un point rigoureux. Le voici.

Tout d'abord, n'ayant jamais eu en mains le livre de bord de Freinet, je ne me sens aucun droit de contester qu'il ait écrit le 28 octobre 1924 cette fameuse phrase : *"Nous ne sommes plus seuls"*. Mais rien ne prouve qu'elle ait été écrite après l'envoi des enfants de Trégunc; nous sommes sûrs que non. Freinet qui entretenait une multiple correspondance avec des gens aussi divers que Romain Rolland, Henri Barbusse ou Adolphe Ferrière, a probablement reçu une lettre si chaleureuse qu'elle a provoqué cette réaction. Une chose est certaine, il ne s'agit pas du début de la première correspondance scolaire. Mais comment retrouver le fil des événements? C'est ce que j'ai voulu faire.

Ne pouvant interroger le principal intéressé (Freinet était seul au début), j'ai erré un moment jusqu'à la lecture attentive du premier livre écrit par lui : *"L'Imprimerie à l'Ecole"*. Je précise qu'il s'agit de la première édition de 1927 chez Ferrary à Boulogne-sur-Seine, la seconde publiée en 1935 à Vence est entièrement remaniée.

Des points de repère fiables

Laissons la parole à Freinet : *"Après mûre réflexion, après des hésitations et de nombreuses recherches pour découvrir, dans le commerce, une presse à main d'un prix abordable, d'une simplicité de manoeuvre et d'un rendement typographique suffisants pour l'usage que je m'en proposais, je commandais la presse à main "La Lino", qui m'apparut comme remplissant le plus de conditions désirables. En octobre 1924, j'installai la presse à l'école et nous commençâmes le travail."* (livre L'Imprimerie à l'Ecole, p.10)

D'emblée, on voit bien qu'en 28 jours René Daniel ne pouvait se convaincre de l'utilité de la petite presse, l'expérimenter et envoyer à

Freinet ses premiers textes imprimés. D'ailleurs, nous le verrons, c'est seulement à partir d'avril 1925 que paraissent dans *Clarté*, la revue de Barbusse, les premiers articles de Freinet parlant de l'imprimerie (les articles antérieurs dans *Clarté* ou dans *L'Ecole Emancipée*, bien étudiés par Denis Roycourt, parlent d'éducation sur un plan général).

Freinet donne plus loin d'autres repères : *"Nous avons ainsi, durant l'année scolaire 1924-1925, imprimé environ 2000 lignes qui correspondent à un livre de lecture ordinaire de 100 pages. Nous avons donc là notre livre, non seulement copieux, mais vécu, travaillé, scruté ligne à ligne, et dont l'intérêt pour les élèves est tout simplement une révélation.*

Nous avons fait mieux en 1925-26. Non seulement, les élèves, mieux entraînés, composent des textes plus longs, mais surtout nous avons organisé l'échange régulier de nos imprimés avec une classe de Villeurbanne, qui a acheté la presse et consenti à travailler selon notre technique.

Toutes sortes de contretemps, surtout administratifs, ont empêché notre expérience d'avoir son plein effet. Telle qu'elle est, elle ne manque pas pourtant d'être très encourageante. (...) En 1925-26, le total de nos deux livres de vie forme un ensemble de 3000 lignes, correspondant à un gros livre de lecture de 150 pages." (ouvrage cité, p.16).

Plus loin encore, Freinet nous en dit davantage sur cet échange entre sa classe du Bar-sur Loup (la petite classe de l'école de garçons à 2 classes, avec 25 élèves de 5 à 9 ans : section enfantine, CP, CE) et celle de Villeurbanne (un CE, légèrement plus avancé, d'une école à 10 classes, avec une trentaine d'élèves).

"L'annonce de cet échange avait suscité dans ma classe une joie et une curiosité étranges. Et, lorsque les premiers imprimés sont arrivés, il aurait fallu voir avec quelle avidité les élèves lisaient la pensée de leurs camarades de Villeurbanne! Que de réflexions! Que d'interrogations! Quand, plus tard, de jolis dessins d'élèves, signés, accompagnaient les textes, quel bonheur! Et comme on suivait attentivement la vie des Antonini, des Varloud, etc. (il s'agit, on le devine,d'enfants de Villeurbanne).

Même enthousiasme, paraît-il, dans la classe de Villeurbanne. "Comme mes élèves sont contents, m'écrivait l'instituteur, lorsqu'ils voient votre enveloppe d'imprimés sortir de la boîte aux lettres!".

Hélas! Au moment le plus passionnant, brusquement, la classe de Villeurbanne a cessé ses envois. Notre camarade Durand, qui venait d'être nommé Professeur de Gymnastique, quittait son poste en novembre, et, jusqu'en février, la classe devait vivoter sans titulaire, les enfants dispersés, l'imprimerie désormais inactive.

Malgré ce long arrêt, malgré le nouvel apprentissage qu'ont dû faire et les élèves et leur maître, M. Primas, l'enthousiasme n'a pas cessé. Notre expérience a triomphé de toutes ces difficultés administratives, et, depuis février, l'échange régulier a repris, à la grande joie des deux classes."

De l'échange d'imprimés à la correspondance

On ne peut encore parler de correspondance interscolaire puisque, jusque là, tout est passé par les textes imprimés, y compris ce que nous appellerions aujourd'hui "lettre collective" : appel ou réponse d'une classe à l'autre. En ce sens, il n'est pas faux de dire que René Daniel est bien le premier correspondant de Freinet ou plus exactement que sa classe de Trégunc inaugure la première correspondance interscolaire, au sens où nous l'entendons depuis, avec celle du Bar-sur-Loup.

Mais voyons un peu comment on en arrive à ce deuxième stade. En avril, puis en juin 1925, Freinet publie dans les n° 73 et 75 de *Clarté*, deux articles faisant part de ses toutes récentes expériences. Sous le titre général *Vers l'école du Prolétariat* qui fait le lien avec ses articles précédents contre l'école capitaliste, il parle de son action personnelle. Dans le premier, sous-titré *Les manuels scolaires*, il se livre à une critique des manuels : *le manuel fatigue nécessairement par sa monotonie, il est fait pour les enfants par des adultes, il est un moyen d'abrutissement, il contribue à inculquer l'idolâtrie de l'écriture imprimée, il asservit aussi les maîtres en les habituant à distribuer uniformément la matière incluse à tous les enfants; on moule déjà l'enfant à la pensée des autres et on tue lentement sa propre pensée, il faut donc détrôner le manuel scolaire.*

Je n'ai cité que les têtes de paragraphes dont le développement n'a pas toujours la force qu'il acquerra par la suite. Mais on voit bien la continuité de la pensée de Freinet depuis 1920 : *L'école capitaliste est une entreprise de conditionnement des enfants; les manuels sont le principal moyen d'asservissement des maîtres comme des élèves, supprimons-les!*

Freinet évoque les pédagogues de l'éducation nouvelle (Decroly, Ferrière, Dalton) qui partent des intérêts des élèves au lieu de partir des manuels. Il cite le *Cahier de Vie* recommandé par Ferrière et regroupant les textes personnels des enfants. Mais Freinet tient à ce qu'il soit imprimé et



cl. de M.P. 1958

devienne le *Livre de Vie* des enfants. Ses arguments en faveur de l'imprimé ne sont pas encore très explicites, ce n'est que plus tard qu'il parlera de *la majesté du texte imprimé*. Il ne dit pas encore qu'il servira à diffuser la parole des enfants à d'autres enfants et hors de l'école. Pourtant, déjà on sait qu'il ne cherche pas seulement un simple moyen de reproduction de l'écrit mais l'égalité de traitement de la pensée des enfants avec celle des rares adultes qui ont le privilège d'être édités.

Dans le deuxième article, sous-titré *Contre un enseignement livresque, l'imprimerie à l'école*, il raconte comment il pratique dans sa classe. Un chapeau précise que c'est "pour répondre aux questions de plusieurs lecteurs". Le principal intérêt de cet article (paru en juin 1925 et, compte tenu des délais d'édition, écrit au moins deux mois plus tôt), c'est d'anticiper sur un futur échange d'imprimés. Freinet parle même de deux autres écoles et d'un tirage total de 100 exemplaires. Il faut noter que s'il parle du *livre de vie* de chaque élève, il n'évoque pas encore la confection d'un journal scolaire périodique.

Comment Durand, instituteur à Villeurbanne, a-t-il eu l'idée d'imprimer et d'échanger les imprimés avec Freinet? Tout porte à croire que c'est après avoir lu *Clarté* et on peut imaginer qu'il fait partie des lecteurs qui ont demandé des explications. En effet, comment lire en juin un article sur l'imprimerie et être en mesure de démarrer dès la rentrée un échange d'imprimés, alors qu'on ne peut se procurer le matériel que dans la région parisienne, auprès du constructeur, la maison CINUP? J'imaginerais volontiers que Durand ait écrit dès la parution du premier article, en février, qu'il ait reçu une réponse rapide de Freinet lui proposant l'échange s'il se lançait dans l'imprimerie. Mais je ne possède aucun début de preuve. Pour ce qui est de Primas, les choses sont claires, instituteur dans l'école de Villeurbanne, il n'a fait que reprendre en février le relais laissé en novembre par Durand.

Quant à René Daniel, on sait par lui que c'est grâce aux articles de *Clarté* puis de *L'Ecole Emancipée* qu'il a eu l'idée d'introduire l'imprimerie dans sa classe et de demander à Freinet de l'aider à s'en procurer une. En effet, entre novembre 1925 et juillet 1926, Freinet ne publie pas moins de cinq articles dans la revue syndicale de la Fédération de l'Enseignement.

Daniel n'est d'ailleurs pas le seul à être sensibilisé par cette série d'articles puisque, dans le courant de l'année scolaire 1926-27, le nombre d'imprimeries dépassera 16. La première circulaire intitulée *L'Imprimerie à l'Ecole* est envoyée à la rentrée de 1926. On peut donc situer à cette date le début d'un mouvement qui fera rapidement boule de neige. La circulaire deviendra vite un bulletin imprimé par un professionnel de Grasse. *La Gerbe*, composée avec des feuilles imprimées dans les diverses classes, est créée en avril 1927. Cette même période voit la publication du livre sur *L'Imprimerie à l'Ecole* dont l'éditeur Ferrary est aussi le patron de CINUP qui fabrique les presses, puis la création de la *Cinémathèque coopérative de l'Enseignement Laïc* qui, perdant plus tard son premier terme, devint plus largement la CEL *(Coopérative de l'Enseignement Laïc)*. En moins d'un an, la mayonnaise avait pris, un nouveau mouvement s'était constitué.

Pourquoi une telle confusion de date a-t-elle tant duré?

D'abord parce que personne ne s'est senti le droit de remettre en question les affirmations d'Elise Freinet dans *Naissance d'une Pédagogie Populaire*. On critiquait parfois le ton un peu épique qu'elle donnait aux événements mais on admettait comme absolus les faits qu'elle relatait.

Il faut savoir que ce livre a été en grande partie rédigé pendant la guerre, avec sa seule mémoire, loin de toute documentation hormis la collection des bulletins et revues du mouvement. Ce qui fait que de nombreuses dates (celles des voyages à l'étranger, bien souvent) sont manifestement erronées. A l'aide de sources extérieures, on parvient à reconstituer (à condition que d'autres ne veuillent rectifier, à cause du livre d'Elise; c'est ce qui a failli se passer pendant l'expérimentation de la BT2 et du livre cassette sur Freinet).

Mais est-ce que Freinet ne relisait pas le texte d'Elise? J'ai relevé de petites corrections manuscrites dans la préface du livre (édition de 1949), Elise faisait dire aux éducateurs du mouvement : *"Il y a plus de vérité dans un troupeau d'enfants que dans tous les livres de pédagogie du monde"*. Freinet a rayé les deux dernières lettres de troupeau et ajouté un e à l'article, c'est devenu une troupe. Se référant souvent à son expérience de berger, il parle de troupeau mais à propos de moutons, il refuse justement que les enfants réagissent en troupeau. Pour le reste, il faut bien voir que Freinet, homme d'action, se soucie peu des dates précises des événements. Que les choses se soient passées telle année plutôt que telle autre, l'important c'est qu'elles aient eu lieu. La cassette est là pour témoigner qu'il donne lui-même une date qui ne coïncide pas avec celle d'Elise sur le début de sa correspondance scolaire avec Daniel.

Alors simple coquille, l'erreur de 2 années pour le début la première correspondance interscolaire? Franchement, je ne le crois pas. Parce qu'Elise ne se contente pas de lancer une date erronée, comme pour le voyage de Freinet à Hambourg, ou au congrès de l'Education Nouvelle à Montreux, elle parle d'une première correspondance entre Bar-sur-Loup et Trégunc en 24-25, puis, après un échange avec Villeurbanne l'année suivante, la reprise en 26-27 avec Trégunc. Nous venons de voir que ce n'est ni vrai, ni possible. Bien sûr, la correspondance de 26-27, étant évoquée désormais dans les circulaires du mouvement,est incontournable, de là à imaginer un échange antérieur qui justifierait le *Nous ne sommes plus seuls* de 1924! Je reste néanmoins songeur car je crois beaucoup à la mémoire affective. J'ai moi-même peu de mémoire des chiffres et suis sujet à pardonner les confusion de dates mais il y a des repères indestructibles. C'est au printemps de 1926 qu'Elise vient partager la vie de Freinet. Quand il va recevoir les envois de Trégunc, notamment les colis dont nous savons qu'ils vont bouleverser sa classe, Elise est mieux placée que quiconque pour savoir si c'est la première fois ou la simple reprise d'un échange antérieur. On n'oublie pas de tels moments.

C'est pourquoi j'ai peine à croire que, comme pour d'autres erreurs de dates, il s'agit d'une confusion involontaire. Je suis persuadé qu'Elise Freinet veut absolument faire remonter à 1924 les débuts de la correspondance

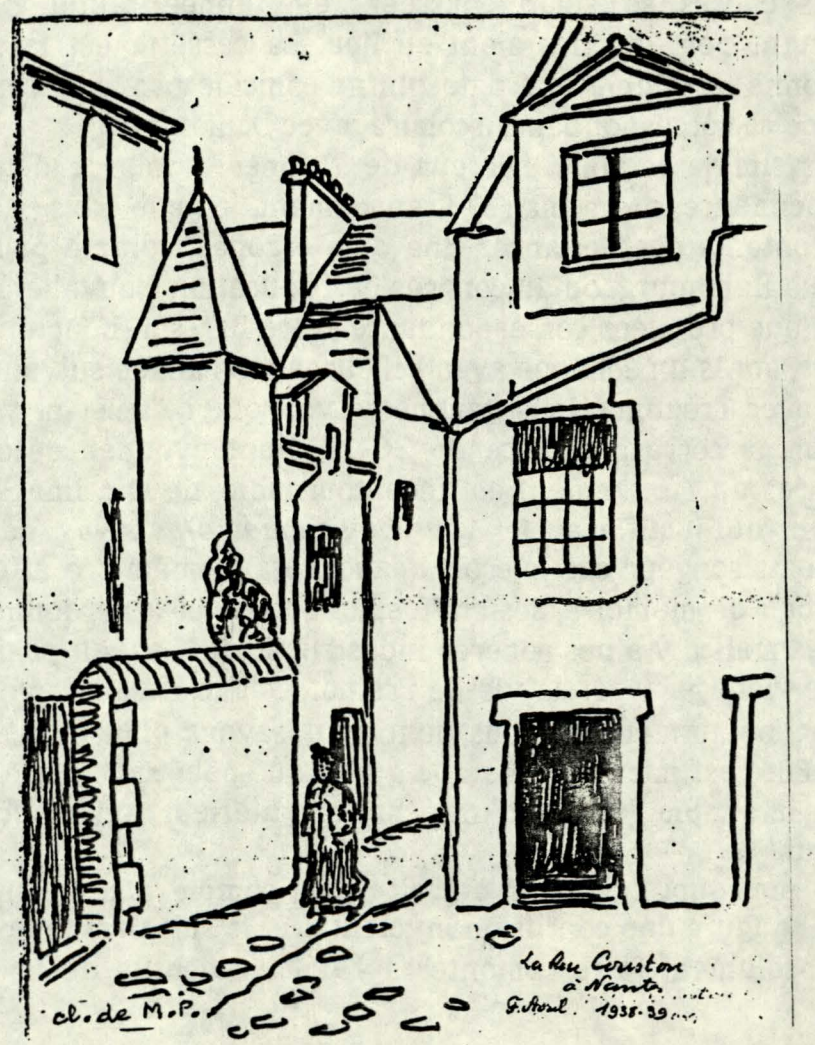
interscolaire. Pourquoi? Nous ne pouvons faire que des hypothèses. En voici quelques-unes, on peut en imaginer d'autres.

— En 1926-27, ce seront plus d'une quinzaine de classes qui se lanceront progressivement dans l'imprimerie et la correspondance; en démarrant en 1924, elle donne à Freinet deux longueurs d'avance sur le peloton (mais de toute façon il les avait)

— Peut-être veut-elle prouver l'antériorité de Freinet sur d'autres pionniers de l'éducation nouvelle (ce n'est en tout cas pas le souci de Freinet; dans son livre de 1927, il cite la brochure mensuelle imprimée par les élèves de l'école Decroly en Belgique ainsi que la revue *L'Oiseau Bleu* dirigée par Cousinet, rédigée par des enfants pour des enfants et imprimée par un professionnel; son problème n'est pas d'être le premier mais de situer la place qu'il assigne à l'imprimerie dans la classe, ouvrir sur une pédagogie sans manuels.

— Peut-être aussi veut-elle associer aux premiers échanges de Freinet un des fidèles de toujours. Durand qui fut incontestablement le premier a renoncé quelques mois plus tard. Quant à Primas, on n'en entend plus parler après 1927, peut-être était-il intéressé seulement par la technique et non par l'idéologie du mouvement qui se dessine. On peut s'interroger sur leur disparition dans l'histoire du mouvement. Une chose en tout cas reste certaine : en dehors de toute chronologie, René Daniel mérite l'image de fidèle pionnier de la première heure, c'est cela seul qui importe.

Michel Barré

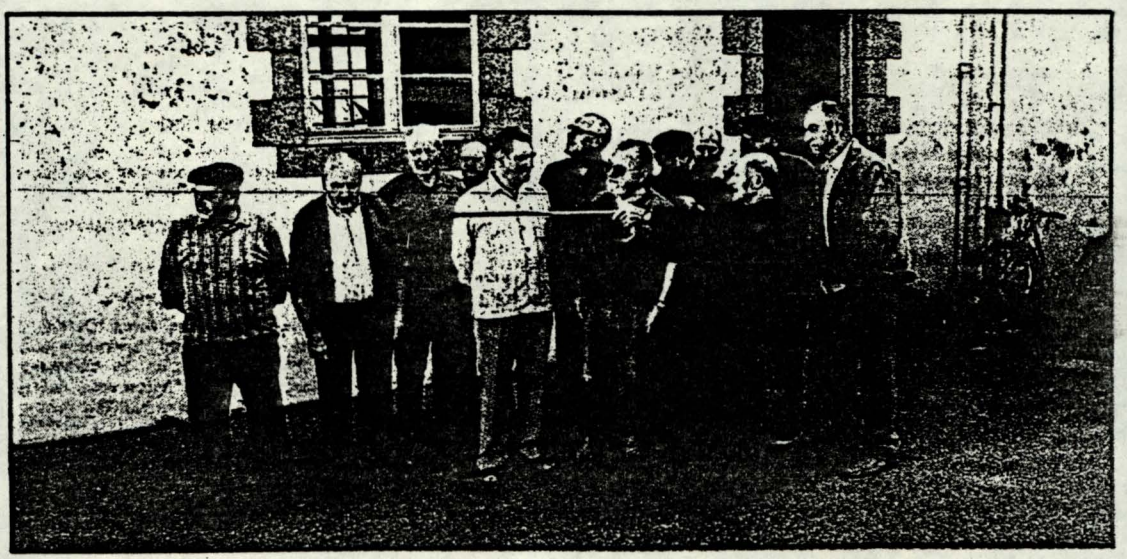


Pionnier de l'école ouverte René Daniel retrouve ses élèves des années 20

Trégunc

Pionnier de l'école ouverte l'instituteur de Trégunc retrouve ses élèves des années 20

« Celui-ci trichait aux billes, ah ! le teigneux. « Et l'autre qui s'était cassé la patte sur les marches ! ». « On parlait le breton, et l'école était en français. Aujourd'hui c'est le contraire ! ». Une avalanche de souvenirs et un vent d'émotion balayent la cour de la petite école Saint-Philibert de Trégunc en cette matinée ensoleillée...



Plus de 60 ans après, l'instituteur adepte de la méthode Freinet retrouve ses élèves de l'époque. (Ph Pierre Gaudin)

Ils sont tous derrière, et lui devant. Comme il y a 60 ans, eux, ce sont des anciens élèves. Lui, c'est le maître. L'heure des retrouvailles a sonné.

Une école ouverte

Flash-back. C'est la fin des années 20, en cette pointe de Trévignon, un rude pays de marins-pêcheurs. Un instituteur, René Daniel, enseigne à Saint-Philibert, fermement convaincu qu'il faut pratiquer une école chaleureuse, ouverte. « L'école ne doit pas donner froid au cœur ». Une devise, un défi. Une idée que partage aussi, à la même époque, un certain Célestin Freinet, père de la pédagogie qui porte son nom, basée sur la correspondance entre écoles. Défendant les mêmes idéaux, les deux hommes vont travailler ensemble. L'instituteur cornouaillais va devenir le premier correspondant de Freinet.

Et c'est ainsi que, pour la première fois, deux écoles françaises vont correspondre, celle de Saint-Philibert, et celle de Bar-sur-Le-Loup (Alpes-Maritimes), où officie Célestin Freinet. Une arrivée de colis provenant de Trégunc constituera d'ailleurs, quelques années plus tard, une des scènes du film « L'école buissonnière », dans lequel Bernard Blier joue le rôle de Freinet. On y voit les écoliers de Bar-sur-Le-Loup découvrir les crêpes bretonnes, et bien sûr les fameux journaux scolaires écrits par les Bretons. Ces journaux qui sont à la base de la pédagogie Freinet.

Les débuts du cinéma scolaire

Mais les deux instituteurs sont à l'écoute de leur temps. Le cinéma balbutie. Une révolution qu'ils ne vont pas négliger. En 1927, René Daniel et ses élèves tournent le premier film de correspondance scolaire : « Les élèves de Trégunc-Saint-Philibert ». Pionnier de la pédagogie Freinet, René Daniel a été aussi un pionnier du cinéma en terre bretonne ! A l'aide d'une caméra « Pathé Baby » (les pellicules font 9,5 mm), les Bretons filment la vie de leur région, pour la faire découvrir à leurs camarades de la Côte d'Azur. Et parfois, le soir, la salle de classe devient cinéma. Les habitants de la pointe de Trévignon découvrent les films...

Tous ces souvenirs, les anciens élèves de René Daniel, âgé aujourd'hui de 92 ans, mais aussi les anciennes élèves de Mme Daniel, qui enseignait aussi à Saint-Philibert, les ont partagés mercredi dernier. Les yeux ont brillé quand sur un écran vidéo se sont animées les images du film tourné en 1927... Un film qui sera projeté au prochain festival d'Albi, consacré à l'histoire du « Pathé Baby ». Les téléspectateurs le verront aussi certainement à la rentrée dans une émission de Pierre Tchernia sur les documents d'archives. Deux preuves, qu'en 1927 à la pointe de Trévignon, René Daniel et ses élèves ont marché sur les pas de l'Histoire.

60 ans après, les responsables du mouvent Freinet et la commission cinémathèque de l'institut coopératif de l'école moderne, ont tenu à fêter René Daniel et ses potaches, en organisant ces retrouvailles.

Pierre GAUDIN

Henri PORTIER

l'histoire au présent

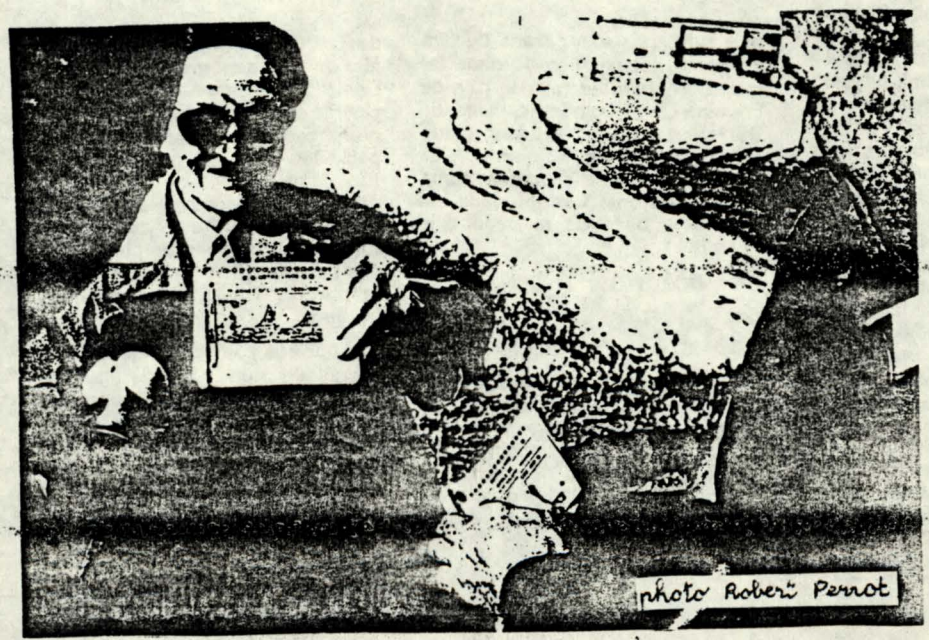


Mercredi 12 juillet 1989, 9 h 30
sur le port de Trévignon

Ils sont là...anciens et anciennes élèves de l'Ecole Publique de St-Philibert en Trégunc, anciens et actifs de l'I.C.E.M. du Finistère, représentants de la municipalité...pour accueillir René et Armande DANIEL, enseignants de 1925 à 1930 à St-Philibert.

C'est en effet dans ce petit village du Finistère que naquit en 1926 la première correspondance scolaire avec Célestin FREINET, instituteur à Bar-sur-Loup, dans les Alpes-Maritimes.

René DANIEL a apporté les journaux scolaires de ces années-là. Le journal s'appelait "Notre Vie"...Une page par jour qui relate la vie des écoliers à l'époque, et les faits qui les ont marqués: le premier bateau de pêche équipé d'un moteur en 1927, les peines aussi (les naufrages), les joies bien sûr (les fêtes, la découverte du milieu...), tout un quotidien relaté par des enfants âgés de 8-10 ans. C'est leur "Livre de vie"...qu'ils appelaient entre eux le "Livre de vis", car chaque jour on faisait deux trous dans la nouvelle page imprimée et on l'enfilait sur deux vis!



R. Daniel montre les livres de vie à ses anciens élèves

Ces élèves ont aujourd'hui plus de 70 ans, et bien sûr rares sont ceux qui ont conservé leur "Livre de vis"!...Alors ils redécouvrent ce qu'ils ont écrit...il y a 62 ans. Et les souvenirs remontent à la surface, par vagues successives. La mémoire leur revient...l'émotion aussi! "Dis, t'as vu...c'est moi qui ai écrit ça!" - "Tu te rappelles? C'était pour mon correspondant de..."



Le "Monsieur" et le "Madame" DANIEL qu'ils emploient en dit long...sur leur reconnaissance et leur tendresse.

Lui, 92 ans, comme si c'était hier, tutoie ses élèves, élèves qui aujourd'hui sont grands-parents. Il est vrai que lui vient d'être arrière-grand-père ...Alors! Ironique aussi, et toujours malicieux, retrouvant cette relation de complicité qu'il avait su instaurer jadis avec eux.

Elle, 87 ans, est entourée de ses anciennes élèves. C'est elle qui leur a appris à lire (aussi aux garçons), car elle s'occupait de la classe des "petits", qui arrivaient au plus tôt à l'école à l'âge de 5 ans dans cette école publique à trois classes où son mari avait la classe du "milieu".

Et puis, on s'achemine vers l'Ecole publique de St-Philibert...Elle s'est agrandie l'Ecole, elle s'est modernisée, et il y a bien sûr l'électricité.. ce qui n'était pas le cas il y a 62 ans!

Tous vont redécouvrir, ou découvrir un film, qui date de 1927, et que René DANIEL tourna en 9,5mm (format du Pathé-Baby) avec une caméra empruntée au Comité de Défense Laïque du Finistère. Ce film était destiné aux correspondants de Bar-sur-Loup pour leur faire découvrir le port de Trévignon, et la tête des élèves de St-Philibert...

C'est vraisemblablement le premier film de correspondance scolaire dans le monde!

Comme à cette époque il n'y avait pas d'électricité dans le village, les DANIEL avaient acheté un projecteur Pathé-Baby muni d'une magnéto à main, et ils passaient aux enfants de petits films récréatifs comme "Félix le chat", "Charlot"...mais aussi des films documentaires. Le samedi soir, ils organisaient une séance .publique ouverte aux habitants, dont la recette permettait de couvrir les frais. Ce furent eux qui firent découvrir "le Cinématographe" aux habitants de St-Philibert...

Ce film de 1927, la Commission Audiovisuelle de l'I.C.E.M. l'a fait restaurer, remettre à la cadence de 24 images/seconde, et transférer en vidéo.

Sur l'écran de télé va apparaître le port de Trévignon il y a 62 ans, avec tous ses bateaux à voile, l'arrivée des pêcheurs et le débarquement des caisses de poissons...puis les élèves vont à tour de rôle se présenter devant la caméra, enlevant qui sa casquette, qui son béret, dévoilant la coupe de cheveux "anti-poux" de l'époque! Quatre minutes d'images...muettes bien entendu.

Et on repasse le film...on s'arrête sur l'image...Cinq anciens élèves présents vont se reconnaître, en reconnaître d'autres dont certains ont disparu, à la guerre...ou péri en mer!

On verra aussi un extrait du film de J.P. Le CHANOIS "L'Ecole buissonnière" qui relate de manière romancée la vie de C.FREINET. Ce passage montre l'arrivée du premier colis envoyé par les correspondants de St-Philibert, avec des crêpes (dentelles!), des coquillages et des journaux. (Les Provençaux pour leur part envoyèrent des olives...qui ne furent guère appréciées par les petits Bretons!)



H.Bortier annonce les films à l'assistance

On écoutera un extrait de la cassette "Freinet par lui-même" où DANIEL et FREINET racontent leurs souvenirs de cette période "héroïque" (1)

Midi...et tous les participants se retrouvent autour du pot offert par la municipalité de Trégunc qui a tenu à rendre hommage à ces pionniers de la pédagogie que furent les DANIEL. Municipalité qui s'est portée acquéreur d'une copie de tous ces documents qui font aujourd'hui partie de l'Histoire, de la mémoire collective de ce rude pays de marins-pêcheurs...

Et comme en Bretagne rien ne saurait se terminer sans fête, c'est le repas convivial dans le restaurant "Le Menhir" de Trégunc...Des histoires, des chansons, des anecdotes resurgissent: les expériences en classe comme la fabrication du cidre, du fromage (inconnu de la plupart des enfants), l'imprimerie, la Correspondance, le Cinéma, la création du premier Syndicat de marins à St-Philibert par DANIEL et un marin "émancipé"...

Entre toutes, retenons celle-ci: l'histoire de "la vache". La loi interdisait l'usage du Breton à l'école, et dès qu'un élève employait sa langue maternelle (et certains ne connaissaient que le Breton en arrivant à l'école!) on lui donnait un objet appelé "la vache". A lui de surprendre le prochain qui parlerait en Breton pour lui refiler "la vache", quitte même à le provoquer en lui parlant en Breton pour qu'il réponde. Et le dernier en possession de "la vache" à la fin de la journée était puni, et devait balayer la classe.



A. Daniel en conversation avec une de ses anciennes élèves



R et A. Daniel et leurs amis

Chez René DANIEL, cette pratique n'existait pas. Et il contrevenait alors aux directives académiques et ministérielles. Ecoutons-le:

"Chez moi il n'y avait pas de "vache". L'enfant parlait selon ses moyens. Dans ma classe l'expression était libre. Alors s'il avait quelque chose à dire, il le disait en Français s'il pouvait le dire; il le disait en Breton s'il ne pouvait pas le dire en Français. Les deux langues étaient admises dans la classe. Et lorsqu'un enfant ne connaissait que le Breton, je le sortais des bancs puis l'amenais devant l'estrade, et les enfants à tour de rôle venaient tenir la conversation, lui demander son nom, son âge, sa situation de famille. S'il était de la ferme...on lui demandait s'il avait des vaches, de la volaille. Enfin, une conversation...et au fur et à mesure il y avait un traducteur. Les deux langues avaient le droit de vivre dans ma classe!"

Attentif à chaque enfant aussi: "Untel? Non il n'était pas turbulent.. Il était à "contre-courant"!

Qu'ont fait par la suite tous ces élèves? Les présents nous ont fourni les réponses: agriculteurs, agricultrices, patrons-pêcheurs, femmes de marins, fonctionnaires, instituteur, institutrice, ingénieur...Une bonne moyenne en somme!



L'ancien élève montre à son maître les photos de ses maquettes de bateaux

Tous ont reconnu qu'ils doivent beaucoup aux DANIEL, enseignants qui sortaient de l'ordinaire, qui leur ont appris le sens des responsabilités, et ouvert les yeux sur le monde, à travers des techniques comme le journal scolaire, les échanges-correspondance pratiqués avec d'autres écoles non seulement aux "quatre coins de l'hexagone", mais aussi jusqu'en Allemagne...

Tous désirent aujourd'hui copie du film et journaux scolaires...pour les montrer à leurs petits-enfants!

Rendez-vous a été pris pour le Centenaire de René DANIEL!

Henri PORTIER

(1) "Célestin FREINET par lui-même". livre cassette - En vente à PEMF. BP 109. 06322 CANNES la Bocca Cedex. 170F -

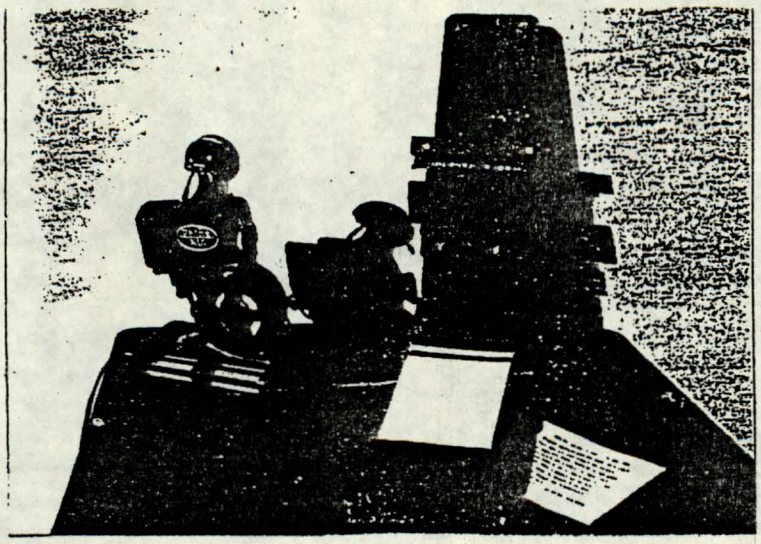
René DANIEL : né en 1897 ; outre le fait d'avoir été le 1er correspondant de FREINET, il fut après la guerre 14-18 un des principaux artisans du Syndicalisme enseignant dans le Finistère (avec CORNEC, parents de l'avocat fondateur de la FCPE) au sein de la CGTU. Célèbre footballeur aussi, et fondateur du Club de Trégunc.

Henri PORTIER

L'imprimerie à l'école et la correspondance interscolaire

René DANIEL
Ecole publique de
TRÉGUNC St. Philibert
(Finistère)

Célestin FREINET
Ecole publique de
BAR sur Loup
(Alpes Maritimes)

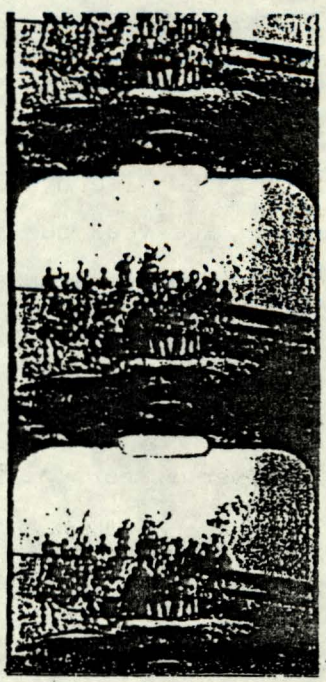


La presse CINUP et le projecteur Pathé-Baby

Allant souvent avec ses élèves étudier sur place le milieu local, Freinet ne sait comment relier ces activités passionnantes avec le travail scolaire habituel. En 1924, il se procure une petite imprimerie afin de fixer et de diffuser les textes écrits par les enfants*. Jusque-là, personne n'avait eu l'idée d'adapter un matériel d'imprimerie aux enfants. La presse CINUP avait été conçue pour permettre aux commerçants de réaliser étiquettes et prospectus. Bizarrement, les caractères de plomb sont fixés sur le volet et impriment la feuille de haut en bas, comme un tampon de caoutchouc.
Les enfants sont heureux de voir leurs textes imprimés, mais leur instituteur se rend compte que cela ne suffit pas.

Il décrit son expérience dans une série d'articles de *L'École émancipée* et de *Clarté,* puis dans un livre *L'Imprimerie à l'école,* publié en 1927 par Ferrary, le fabricant des presses.

C'est grâce à ces articles que René Daniel, instituteur de Trégunc (Finistère) prend contact avec lui. Commence alors en 1926 un échange d'imprimés, de lettres, de colis et même de films tournés par la classe avec la caméra Pathé-Baby. De la confrontation des milieux naît une foule de découvertes que l'on approfondit dans les livres.
Freinet a trouvé là une alternative concrète au système des cours magistraux et des manuels. Barbusse et Romain Rolland, à qui il a envoyé les imprimés de sa classe, se déclarent très émus par les textes des enfants et l'encouragent vivement à continuer.



Un des premiers films Pathé-Baby de la classe de René Daniel - 1927.

INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

I.C.E.M. Pédagogie FREINET

Commission Nationale Audiovisuelle et

atelier CINÉMA

les Amis de FREINET

CINÉMA tographe

*

MOUVEMENT FREINET

1927 - 1940

à propos du film "PRIX et PROFITS"
ou "La pomme de terre" d'Yves ALLÉGRET
produit par la C.E.L. en 1931.

Henri PORTIER
La Licorne
Rue du Dr Vallon
84400 APT

30 f.

Brochure à commander à Henri PORTIER
(voir adresse ci-dessus)
30F+7,40 de frais d'envoi

EN FORME de CONCLUSION ...

" Aux FREINET, DANIEL, BOYAU, et à tous ces pionniers connus ou méconnus qui forgèrent l'Histoire et la Pédagogie ... ainsi qu'aux braconniers et autres francs-tireurs à venir ! "

Cette brochure constitue les prémices de recherches plus fouillées et plus exhaustives qui, en liaison avec la "Commission Histoire et Gestion du patrimoine de la pédagogie Freinet", mettront en exergue le rôle et l'action des pionniers adhérents de la première C.E.L. Ceux-ci, avec d'autres, élaborèrent une pédagogie "révolutionnaire" car résolument centrée sur l'Enfant et luttèrent pour une société de justice, tant économique que sociale .
Leur combat, difficile et périlleux, passa à l'époque par la défense de l'Ecole Laïque (et donc contre l'Eglise réactionnaire), mais aussi pour l'émancipation des Hommes (et donc contre le capitalisme privé, ou ... d'Etat).

Bien des poncifs et idées reçues ou admises concernant les différents courants idéologiques de la période risqueront fort d'être remis en question ...

A travers les parcours multiples, voire apparemment conflictuels, des individus engagés dans ce processus révolutionnaire, et vérifiés par la recherche historique, devrait se dégager une orientation globale des trajectoires parcourues .

Une sorte d'hommage en somme à l'engagement et à l'éthique de ces hommes et femmes qui font toujours croire aujourd'hui en l'avenir de l'humanité, et à la place essentielle que joua hier et jouera encore demain l'Ecole dans le processus d'Education, c'est-à-dire le lieu d'apprentissage de la démocratie et de la formation du Citoyen responsable ... en route vers une utopique Cité idéale !

Une seconde brochure est en préparation :

" Le Cinéma et le Mouvement Freinet de 1945 à nos jours "

M.PIGEON

PROTECTION DE L'ENFANCE - COMITE ALEXIS DANAN

EN AVIEZ VOUS BIEN PRIS CONSCIENCE ?

Il n'est pas exceptionnel qu'un militant des Comités Alexis Danan pour la Protection de l'Enfance s'entende rétorquer que le problème des Enfants maltraités a été par trop surfait et médiatisé.

Effectivement, voilà qui dérange certaines consciences qui prêfèrent à tout : ne rien voir, ne rien entendre ; ce qui leur tient lieu de tranquille philosophie.

Cette philosophie là, nous la rejetons car, depuis 1936, nous avons appris avec Alexis Danan, homme de coeur, de talent et grand journaliste, que des enfants souffrent de la pénurie, de l'insécurité. Leurs besoins essentiels ne sont ni satisfaits ni même perçus par leur entourage, alors qu'ils constituent l'indispensable tant du point de vue vital que pour leur éducation. En tout premier lieu : l'amour ! A la limite, ce sont des enfants victimes de sévices, voire de sévices sexuels, de sévices de type psychique. En un mot simple et effrayant : des enfants-martyrs !

Souhaitez-vous quelques chiffres. En voici, pas n'importe lesquels : des chiffres officiels dont l'estimation semble la plus proche des réalités dans ce doux pays de France. Ils sont de 40 000 à 50 000 ces enfants, la plupart très jeunes, qui souffrent de violences, de sévices sexuels (mais oui !!!) révélés année après année. De plus, le nombre des décès dans ces conditions inhumaines devrait effarer : de 300 à 600 en moyenne.

A Nantes, des études sérieuses manifestent que dans certains quartiers le nombre des enfants très négligés surpasse nettement celui des enfants battus (enquête réalisée sur le terrain en 1986 et 1987).

Qu'on ne s'étonne pas si pour Nantes et le Département, depuis 1952, une équipe de bénévoles, soutenue par nombre de gens de coeur, a entrepris de lancer régulièrement des appels à ceux qui ont compris qu'une Société donne sa mesure dans la manière dont elle pourvoit à l'accomplissement de son Enfance. Cette équipe recueille les signalements qu'on lui transmet et avec la plus rigoureuse discrétion, en fait part aux autorités dont la vocation coïncide avec ses ambitions :

A savoir : "Servir l'Enfance et finalement une Société plus Humaine".

Rejoignez-Nous ! Cotisation minimum : 20 Fr. par An.

Comité Alexis DANAN pour la protection de l'Enfance
4, Rue de Dax

44800 - SAINT-HERBLAIN
Tél : 40 43 31 92
et 40 74 74 59

Chèque postal : N° 1653.37 Y - Nantes.

I.C.E.M. PEDAGOGIE FREINET

COMMISSION NATIONALE POUR LA PROTECTION DES ENFANTS ET DES ENSEIGNANTS

Correspondance:
Claude Guihaumé
Les Maisons Rouges
72550 CHAUFOUR NOTRE-DAME
Tél: 43 88 86 36
43 84 15 91 (école)

appel :

à toutes celles et à tous ceux qui sont intéressés (ées) pour travailler dans les deux directions:

- PROTECTION DES ENFANTS contre les agressions, les châtiments corporels, les brimades psychologiques, les carences volontaires de soins minimaux, les abus sexuels, etc...
- PROTECTION DES ENSEIGNANTS contre les agressions, les menaces, les violences, les diffamations, les dénonciations calomnieuses, le harcèlement administratif, etc... dont ils pourraient être victimes dans l'exercice de leur métier.

appel :

. Pour élaborer les bases de travail de cette nouvelle COMMISSION NATIONALE ICEM née au CONGRES DE STRASBOURG.

. Pour assurer les liaisons avec le Mouvement et les diverses associations travaillant dans le même sens.

"La pudeur attaquée"
de C. Guihaumé et M. Cottereau

"...ouvrage analysant les façons dont l'Ecole traite ou ignore les problèmes de l'intimité et des pudeurs des enfants:

-les actions menées par des parents et des enseignants pour le respect de l'intimité de l'enfant;

-la formation pédagogique et l'hygiène;

-les différentes associations, syndicats et mouvements pédagogiques interpelés sur la question;

-des témoignages;

-des références bibliographiques;

-le langage en la matière...etc

(Pour l'obtenir, s'adresser à C.Guihaumé - voir adresse ci-dessus)

Droits des enfants

Les représentants des groupes et mouvements pédagogiques, affiliés à la F.I.M.E.M. (Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne), demandent aux dirigeants de leur pays:

1. de ratifier la Convention Internationale des Droits de l'Enfant lorsqu'elle sera présentée aux Nations Unies;

2. de mettre leur législation et leur règlementation en accord avec cette Convention, afin que rapidement des transformations se fassent dans les écoles, pour que les enfants puissent effectivement y exercer leurs droits et leurs libertés fondamentales.

3. Le Mouvement Freinet International (F.I.M.E.M.) est prêt à apporter sa coopération à la recherche de pratiques et d'institutions nouvelles favorisant une pédagogie des libertés:

Il constitue à cet effet une commission internationale des Droits de l'Enfant.

Oer-Erkenschwick le 29 juillet 1989

Commission internationale
des Droits de l'Enfant

Jean LE GAL

52 rue de la Mirette
44400 REZE
FRANCE

BELGIQUE — D. Lallemand

BRESIL — FATIMA MORAIS — Maria de Fatima Morais

SUISSE — Martin Meier

R.F.A. — Gilda Korsmann

FRANCE — Jean LE GAL

FINLANDE — Riitta Laurila-Riikinen

HONGRIE — Rita Glaubos

ITALIE — Fiandella Patrizia

POLOGNE

PORTUGAL

Danemark

ESPAGNE

Autriche

DROITS DE L'ENFANT ET EDUCATION

EN FRANCE ET EN EUROPE

à paraître (Avril 90) Souscription A-Res.PI; - I.C.E.M.' pour faire paraître les ACTES DE L'UNIVERSITE D'ETE (Vaucresson-Juillet 89)

Les articles réunis dans cette publication constituent les ACTES de l'Université d'été 89, co-organisée par l'A.Res.P.I., l'I.C.E.M. et l'Institut des Sciences de l'Education de l'Université de Paris X.

A cette occasion, les participants et les intervenants, ont effectué un important travail de réflexion pour faire le point sur la question des Droits de l'Enfant, analyser les textes et notamment la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, et enfin, envisager les actions et recherches à entreprendre pour le respect, l'application et l'extension de ces droits.

Les différentes contributions sont regroupées autour de quatre thèmes:

- Actualité de la question: le point - Approches historiques, juridiques, psychanalytiques,... (Jean Pierre ROSENCZVEIG, magistrat, directeur de l'I.D.E.F. ; Pierre LENOEL, juriste ; Igor TCHERNICHEFF, psychanalyste ; ....).
- Pourquoi une Convention - Le contenu de la Convention - Les mécanismes d'application - L'application de la Convention internationale à la situation française,... (Michel ALLAIX, magistrat, ministère de la justice ; Pascale BOUCAUD, professeur de Droit, Directrice du Centre des Droits de l'Homme à LYON ; ...).
- Les droits de l'Homme dans le champ de l'Education: Enjeux - Perspectives - Droit et libertés dans les institutions ; (Francine BEST ; Ch. VOGT, psychanalyste).
- Les Droits de l'Enfant dans le champ de la classe, des institutions sanitaires et sociales, de la cité - De la citoyenneté; (Franck SERUSCAT, Sénateur-maire ; A. GUY, psychanalyste ; C.F.C.V. ; C.S.F. ; Association des Conseils municipaux d'enfants).

La bibliographie internationale, les index thématiques, les noms cités, la documentation, les outils d'utilisation du texte donnés à la fin du livre font de cette publication un ouvrage difficilement contournable pour penser la réalité des Droits de l'Enfant et oeuvrer à leur application dans une démarche dynamique.

L'A.Res.P.I. et l'I.C.E.M. lancent une souscription au prix de 100 F. pour environ 200 pages. Pour bénéficier de ce tarif "spécial souscription", renvoyer le bon ci-dessous avant le 31 décembre 1990 à

Jean Luc BARON
A.Res.P.I.
10 rue du Bout du Manoir
78770 THOIRY

Joindre obligatoirement un chèque de 100 F. à l'ordre de "A.Res.P.I. éditions".

Nom et Prénom .....

Adresse .....

Code Postal ..... Ville .....

Souscription pour ..... exemplaires de
"Droits de l'Enfant et Education en France et en Europe"
Ci joint un chèque de 100 F. x____ à l'ordre de "A.Res.P.I. Editions".

Fait à ..... le .....
Signature

Communiqué par Jean LE GAL

aperçu sur l'éducation au brésil

Après deux séjours de deux mois chacun au Brésil, en 1981 et en 1988, et notre rencontre avec un certain nombre d'enseignants, il nous a paru intéressant de donner un aperçu de l'enseignement au Brésil et des avancées de la Pédagogie Freinet dans ce pays, en ayant conscience des énormes difficultés rencontrées souvent par les instituteurs et professeurs.

Dans un pays qui ressent encore les séquelles de la dictature, on supporte très mal une inflation galopante, une augmentation continuelle des prix, en particulier des produits de première nécessité, jamais rattrapée par les augmentations de salaires qui restent très bas pour la grande majorité des Brésiliens. L'argent manque pour entretenir les écoles publiques, souvent délabrées, sans matériel. Les professeurs mal payés sont démotivés, etc...

En 1988, le Brésil comptait 144 262 000 habitants.
Sur les 40 300 000 personnes qui travaillent, moins de 6 millions gagnent un salaire suffisant pour leur permettre de donner toute l'éducation possible à leurs enfants, y compris jusqu'aux études supérieures.
Sur ces 40 300 000 Brésiliens, la moitié vit par "miracle". Ils reçoivent moins de deux "salaires minimum", ce qui ne permet pas de subvenir aux nécessités de base de la famille et encore moins de donner une éducation convenable aux enfants.
Le "salaire minimum" étant tellement fluctuant compte-tenu de l'hyper-inflation, il est difficile de donner un chiffre valable ne serait-ce que quelques jours.
Le 26 novembre 89, il était de 500 NCZS (nouveaux Cruzados) soit environ 60 Dollars USA par mois.

l'institution scolaire

Le système scolaire est très hiérarchisé administrativement.

AU NIVEAU FEDERAL

Un Conseil Fédéral d'Education

Un Ministère de l'Education

AU NIVEAU DE CHAQUE ETAT

Un Conseil d'Etat de l'Education

AU NIVEAU MUNICIPAL

Un Conseil Municipal d'Education

Un Sécrétariat d'Education

Il existe tout un réseau concernant les différents niveaux d'enseignement, inspecteurs, coordonnateurs, orienteurs, services financiers, pédagogiques, etc...

Ainsi, pour São-Paulo, par exemple, le service médical existe très rarement dans les écoles d'Etat. Il est plus fréquent dans les écoles municipales.

On trouve des coordonnateurs pédagogiques dans les écoles municipales mais les écoles d'Etat en sont le plus souvent dépourvues.

De même, l'orienteur d'éducation prévu par la loi n'existe pas vraiment dans les écoles d'Etat.

Inspecteurs, personnel de service, enseignants sont souvent en nombre insuffisant.

Les bibliothèques , lorsqu'il y en a sont très peu dynamisées avec peu de bibliothécaires.

Beaucoup d'états sont dans cette situation.

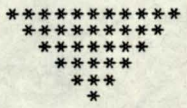
Dans ces conditions, il est difficile de penser que l'on puisse, en dehors de toute considération de méthode pédagogique, atteindre le but assigné à l'enseignement des 1er et 2ème degrés (extrait de la loi de 1971):

"Procurer à "l'enseigné" la formation générale nécessaire au au développement de ses potentialités, comme élément d'auto-réalisation, de qualification pour le travail et de préparation à l'exercice conscient de citoyen..."

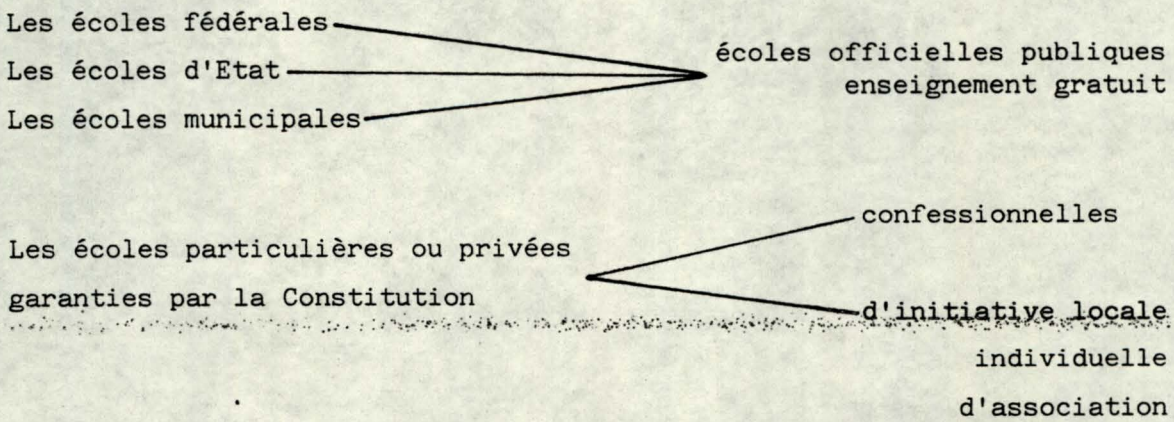
De plus, bien que selon la Constitution, l'UNION (le pays) ne doive jamais utiliser moins de 18% des recettes des impôts pour l'Education, et les états et municipalités moins de 25%, il semble que le Gouvernement investisse de moins en moins d'argent dans l'Education:

En 1964, on utilisait 10% du budget fédéral pour l'Education.
En 1982, c'est tombé à 5%, un des indices les plus faibles des pays d'Amérique latine.

Cet argent est en principe réservé aux écoles publiques mais dans les faits, des écoles privées en bénéficient aussi.



LES DIFFERENTS RESEAUX D'ECOLES



Ces dernières écoles tiennent un rôle important dans la diffusion du savoir, de la culture, pour une éducation globale, du moins certaines d'entre elles. Cependant la crise de l'école brésilienne touche tous les réseaux. On voit des écoles publiques bien équipées et des écoles privées en difficulté financière.

LES DIFFERENTS NIVEAUX D'ENSEIGNEMENT

-Pré-scolaire. jusqu'à six ans Non obligatoire de par la loi

-Enseignement du 1er degré. de 7 à 14 ans Obligatoire
(dans chaque état du Brésil, l'administration peut décider de l'entrée plus précoce en 1ère année du 1er degré)

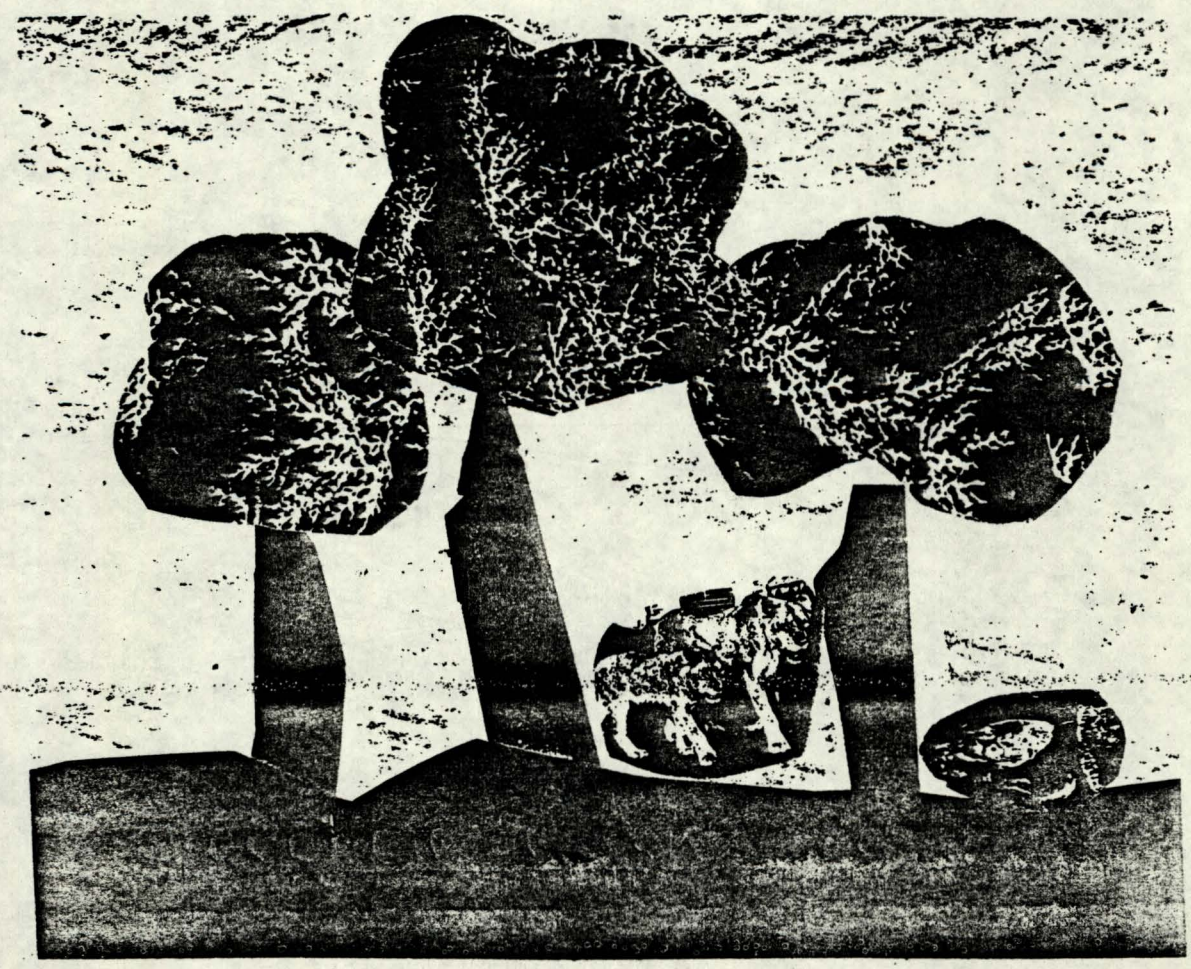
-Enseignement du second degré. de 15 à 18 ans. 3 ou 4 ans d'études

-Enseignement du 3ème degré. Enseignement supérieur: Facultés, Université 3 à 5 années d'études...

L'enseignement comprend une partie d'éducation générale et une autre de formation spéciale.

Dans le 1er degré, il n'y a que de l'éducation générale dans les premières années, elle reste encore prépondérante dans les années suivantes.

Dans le second degré, prédomine la formation spéciale.



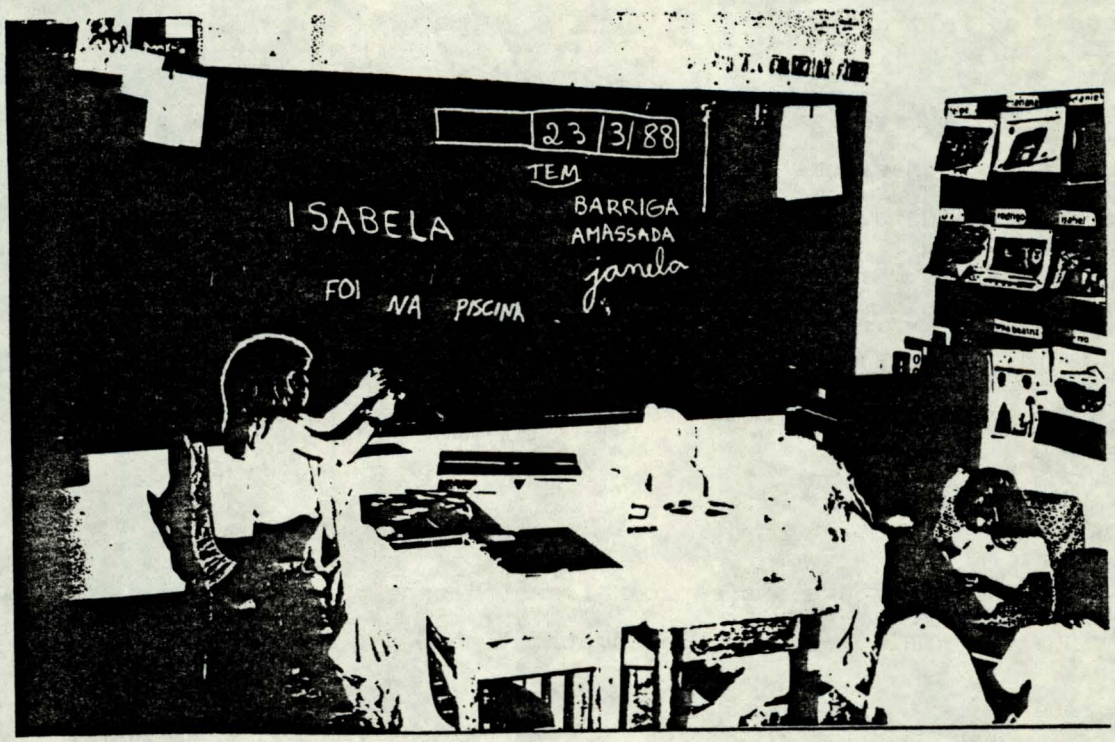
Balneário de Camboriú 1989

éducation pré.scolaire

Environ 3 millions 400000 enfants fréquentent

- les jardins d'enfants (appelés aussi, quelquefois "maternelles") :les 2 ans et les 3 ans.
- les écoles préélémentaires pour les 4 ans, 5 ans, 6 ans.

La plupart de ces écoles sont privées.



escola viva S.Paulo 1988

enseignement du 1er degré

Il concerne un peu plus de 28 millions d'enfants , dont 25% en zone rurale.

En principe, les enfants doivent fréquenter ces écoles pendant les 8 années obligatoires.

Depuis 1984, la 1ère et la 2ème années constituent le "Cycle basique" qui organise la continuité entre ces deux années avec l'objectif de donner plus de temps à l'enfant pour l'alphabétisation.

En 1988, pour rendre plus effective cette alphabétisation, on a augmenté la période de présence à l'école, le professeur ayant la même classe 40 heures par semaine. Mais cette période intégrale, en fait, n'est que rarement possible. (voir plus loin)

Pour les enfants n'ayant pas obtenu un niveau suffisant, on organise des structures de rattrapage.

Par exemple: une semaine est prévue en fin d'année pour ce soutien mais le problème ne semble pas résolu pour autant. 3,1% seulement des enseignants pratiquent ce rattrapage.

****

Il existe également dans le premier degré, un enseignement "supplétif" destiné aux jeunes qui n'ont pas eu la chance, pour diverses raisons, d'étudier régulièrement quand ils avaient l'âge de la scolarité obligatoire. Ils sont admis à partir de 14 ans, pour quatre années d'étude équivalant au 1er degré régulier; c'est donc un cours condensé rapide. En général, ces cours fonctionnent le soir, de 19 heures à 22 heures 30 et ont pour but:

*soit une actualisation ou un perfectionnemnt des connaissances

*soit une formation méthodique au travail pour les jeunes en apprentissage.

*soit une professionnalisation sans préoccupation d'éducation générale, exemple: la comptabilité.

Les jeunes concernés peuvent passer les examens "supplétifs". S'ils sont reçus, ils reçoivent un Certificat de fin d'études.

****

Le système scolaire comporte aussi des classes spécialisées pour les enfants déficients moteurs, mentaux, visuels, auditifs, etc...

****

En zone rurale surtout, on trouve des écoles à classe unique où on reçoit les enfants de la 1ère à la 4ème années, avec donc un seul enseignant.

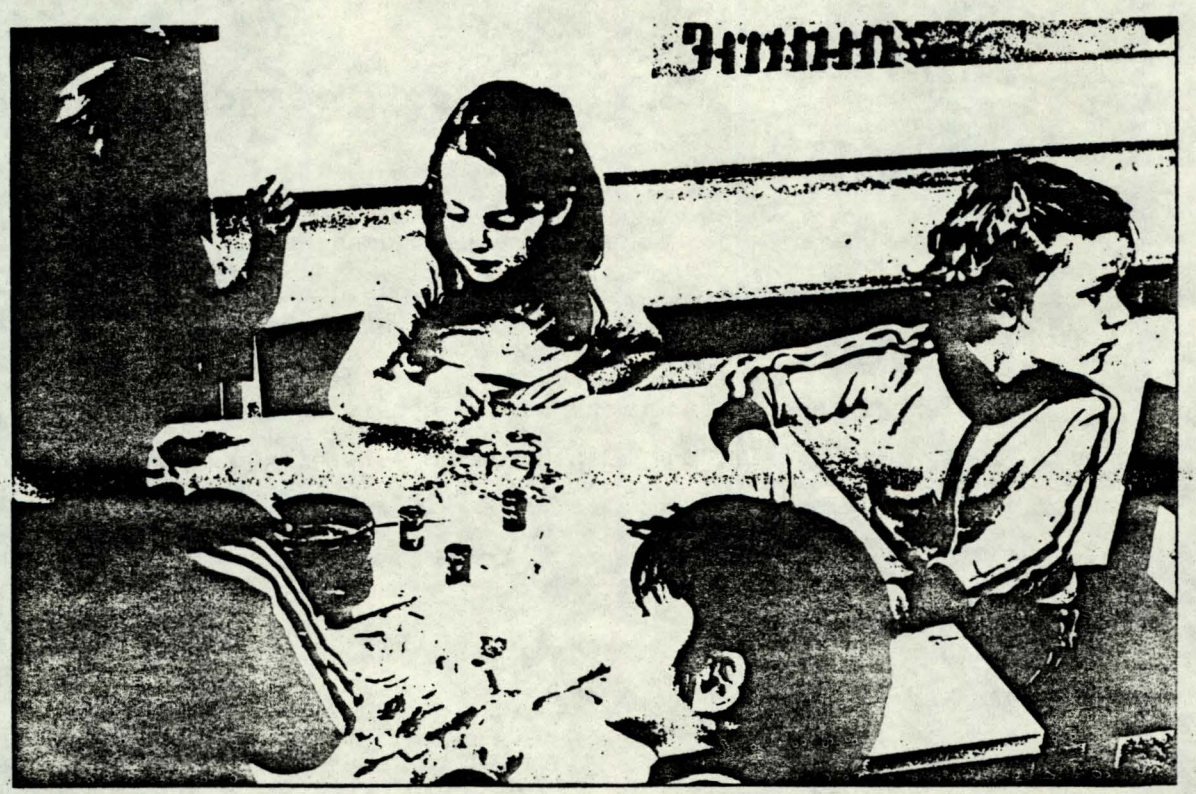
Certaines de ces écoles ont un caractère définitif. D'autres peuvent être seulement provisoires, créées pour répondre aux besoins d'une population fluctuante. Selon les nécessités de la région, elles peuvent être déplacées ou supprimées.

A la vérité, il manque dans diverses réalités géographiques, des écoles qui s'identifient aux besoins de groupes de population, qui écoutent leur réalité culturelle, qui respectent leurs racines.

Ceci implique un gros travail, une longue recherche.

Ainsi, le Gouvernement de l'Etat du Santa Catarina essaie d'installer des écoles pour les enfants des Indiens, des "Sem Terra" (les "Sans terre").

Ces populations essaient parfois de résoudre leurs problèmes elles-mêmes, cherchant des volontaires dans leurs propres communautés qui prennent en considération les besoins des enfants d'âge scolaire, organisent des crèches... Tous ensemble, ils essaient de pallier leurs insuffisances, mais c'est un travail précaire comme sont précaires leur sol, leurs habitations, leur vie.



itajai 1991

enseignement du second degré

Il touche une population de 15 à 19 ans au nombre de 17 millions environ.

3% des écoles sont fédérales.
59% d'Etat.
4% municipales.
34% privées.

98% des élèves sont en zone urbaine.

Deux filières:

Sciences humaines, sciences excates, biologie...

Formation spéciale des instituteurs pour l'enseignement pré-élémentaire et les 4 premières années du 1er degré.

On a également un enseignement du second degré dit "supplétif" dans des écoles d'Etat ou privées avec deux ans d'études.

enseignement supérieur

L'enseignement du 3ème degré est donné en facultés, universités et forme aussi bien des médecins, des ingénieurs...que des avocats, des professeurs.. etc...Diplômes de maîtrise, doctorats, etc...

L'enseignement supérieur reste le privilège d'un petit nombre de personnes. Il y a, au Brésil, un peu plus de un million 400 mille étudiants en université, ce qui correspond à 1% de la population totale. Notons qu'en 1970 il y en avait seulement 500 mille.

En 1984, il y avait 30 Universités fédérales, 3 d'Etat, 3 municipales, et 21 privées et plus de 800 facultés.

La majeure partie de l'enseignement universitaire est donné par les écoles privées. Environ 20% des étudiants font leurs études dans l'enseignement su-

périeur public. Actuellement, il est beaucoup question de privatisation et de suppression de la gratuité dans le secteur public.

Existe aussi ce que les Brésiliens appellent "Pós-Graduação universitaria". Ce sont des études faites après avoir terminé le cursus universitaire. Elles apportent, semble-t-il, un plus à la profession d'enseignant.

formation des enseignants

leur recrutement

Les instituteurs sont donc formés au niveau de l'enseignement du 2ème degré, en 4 ans d'études "le magister". Il n'est pas rare d'en voir poursuivre leurs études. Ils sont appelés aussi professeurs.

Les professeurs qui enseignent à partir de la 5ème année du 1er degré et plus haut sont formés, eux, dans les universités où ils préparent licences, doctorats, etc...

Mais toutes ces études n'assurent pas automatiquement des postes dans les écoles.

Dans le secteur public, les enseignants sont recrutés par des concours fédéraux, d'Etat ou municipaux. Il existe aussi ce qu'on appelle l'admission temporaire: beaucoup de professeurs travaillent dans ces conditions et leur situation est bien instable.

Le réseau privé recrute ses professeurs par contrat de travail. Les conditions varient d'une école à l'autre. Ce réseau a son organisation interne qui ménage des journées d'études, un horaire d'audience avec les parents, un accompagnement des professeurs... Mais le professeur peut être "remercié" s'il ne donne pas satisfaction.

"Il manque aux pouvoirs publics un mécanisme d'accompagnement et de contrôle du travail fait par le professeur dans l'école publique, un mécanisme humain qui n'aurait pas l'aspect de surveillance mais, au contraire, d'aide, de motivation, de réflexion."

nous dit une amie brésilienne.

la pédagogie

Les enseignants se réfèrent aux principes d'Emilia Ferreiro, Montessori, Decroly, Piaget ou Waldorf ou Freinet...

Mais dans la pratique, la plupart restent traditionnels.

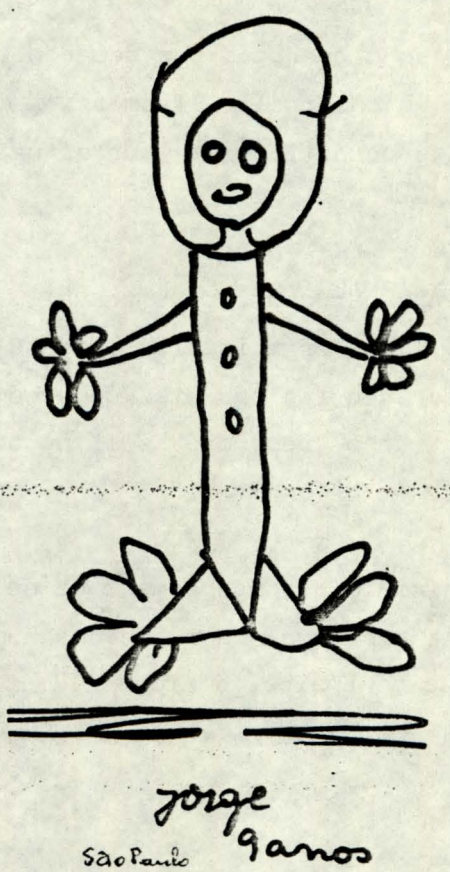
Dans beaucoup d'écoles privées, le seul but est de tansmettre les connaissances qui serviront à l'élève pour réussir le "vestibular" (plus ou moins notre baccalauréat) et se garantir une place à l'Université.

Certes des enseignants essaient de modifier leur façon de travailler et certaines écoles font un effort pour faciliter l'initiative des maîtres et des élèves mais...

les difficultés

...les difficultés sont énormes...

La préparation des enseignants est très éloignée de la réalité et, de plus, ces enseignants constituent une catégorie sociale bien dévalorisée. La grande majorité reçoit, en ville, aux environs de 2 "salaires minimum" et à la campagne leur situation est encore pire. La moitié des salaires arrivent à peine à un "salaire minimum". Une école fédérale paie différemment d'une école d'Etat. Des enseignants du public, à cause de leur faible salaire recherchent des écoles privées ou d'autres activités qui permettent plus sûrement de vivre.



Un grand nombre d'enseignants ont deux ou trois postes différents. Exemple: 20 heures dans une école d'Etat, 20 heures dans une école municipale, 20 heures dans une école privée. 60 heures de travail par semaine, c'est fréquent chez les professeurs.

Ajoutons le nombre élevé d'élèves dans les classes et on comprendra aisément que cela n'engendre pas la motivation pour le métier d'ensei-

gnant et puisse chasser toute velléité d'innover. Et pourtant, des luttes s'organisent pour la diminution du nombre d'élèves par classe ainsi que pour des salaires plus décents mais les alternatives paraissent bien lointaines et les longues grèves des enseignants sont peu souvent payantes.

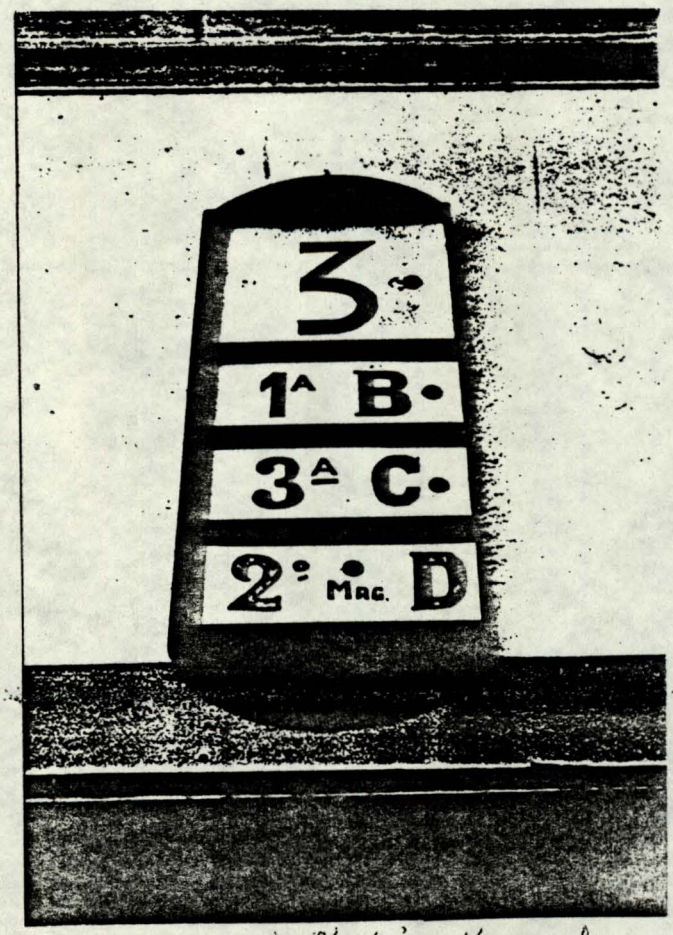
***
***

Le manque d'écoles, le manque de professeurs font que la PERIODE INTEGRALE de classe existe très peu.

On voit encore des écoles avec quatre périodes d'activité dans la journée c'est-à-dire qui reçoivent dans les classes quatre groupes d'enfants différents:

le matin
en période intermédiaire 11h-15h
en fin d'après-midi
le soir

Il n'est pas rare de trouver des écoles avec "trois tours" d'élèves: matin, après-midi et soir.
Presque toutes les classes ont deux groupes par jour.
Ce sont des réalités qui montrent combien sont difficiles la préparation et le maintien du milieu ambiant de l'école, combien est grande la difficulté de donner en particulier aux enfants une place à eux...
Généralement, les périodes diurnes sont réservées aux premières années du premier degré.



au-dessus de l'entrée d'une classe au collège Pedro II Bluménau 1981

la participation des parents

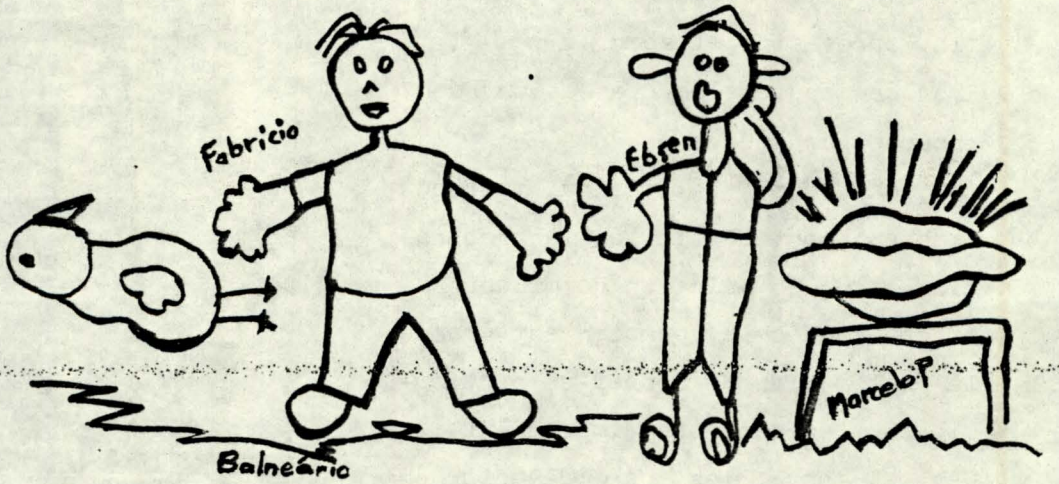
La participation des parents dans les écoles publiques d'Etat ou municipales semble plus forte que dans les écoles privées. Elle se fait par le biais des Associations de Parents et Professeurs APP.

A la périphérie des villes les parents montrent plus d'intérêt pour l'éducation de leurs enfants mais cette participation reste quand même assez limitée.

Les parents viennent à l'école pour des réunions ou quand ils sont appelés par le directeur ou les professeurs ou pour de petites fêtes.

Certaines écoles, à travers les APP organisent des cours, des causeries, des jeux, avec l'objectif de faire venir plus de parents à l'école pour les faire s'y intéresser. Mais ce sont des initiatives sporadiques.

A São-Paulo, avec Paulo Freire, Sécrétaire d'Education dans la Municipalité, un effort est fait pour motiver et garantir la participation des parents à l'école.



l'évasion scolaire

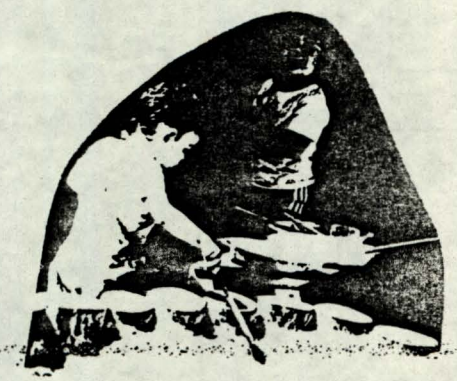
Le Brésil compte 24 millions d'enfants de moins de 7 ans. A peine deux millions de ces enfants fréquentent une crèche ou un jardin d'enfants. Et ce sont justement les enfants de ceux qui ont un bon salaire.

Les autres, 22 millions, ne bénéficient pas de l'accueil pré-scolaire et ce sont justement les enfants d'ouvriers. Ce sont les ouvriers qui, proportionnellement, paient le plus d'impôts mais c'est dans les quartiers où habitent ces travailleurs que l'accueil scolaire est le plus mauvais.

Sur les 40 millions d'enfants entre 7 et 15 ans, 10 millions ne reçoivent aucun type d'éducation ni assistance du Gouvernement.

La moitié des enfants qui rentrent à l'école élémentaire redoublent la première année ou quittent l'école. A peine 90%. terminent les huit années du 1er degré et comme on l'a déjà vu, peu rentrent à l'Université.

CETTE NON FREQUENTATION
ET CETTE EVASION SCOLAIRE
A QUOI SONT-ELLES DUES?



Une remarque tout d'abord

Le système scolaire se révèle très sélectif par l'argent.

L'éducation est vue souvent comme un investissement. Des écoles payantes deviennent de véritables entreprises lucratives et rapportent souvent plus de bénéfices que beaucoup d'entreprises industrielles.

Ainsi, par exemple, les "petits cours" payants qui préparent intensivement au "vestibular", passage obligé qui garantisse l'entrée à l'Université...etc...

LES CAUSES SONT NOMBREUSES

La pauvreté des familles et tout ce qui en résulte: les mauvaises conditions d'habitation (les loyers sont chers), la malnutrition qui n'encourage pas

à l'effort, l'impossibilité de payer livres, taxes, uniformes, les enfants qui vont travailler pour suppléer au manque d'argent dans la famille - des enfants de 10 ans sont déjà sur le marché du travail - etc...

Les distances parfois importantes entre l'école et la maison

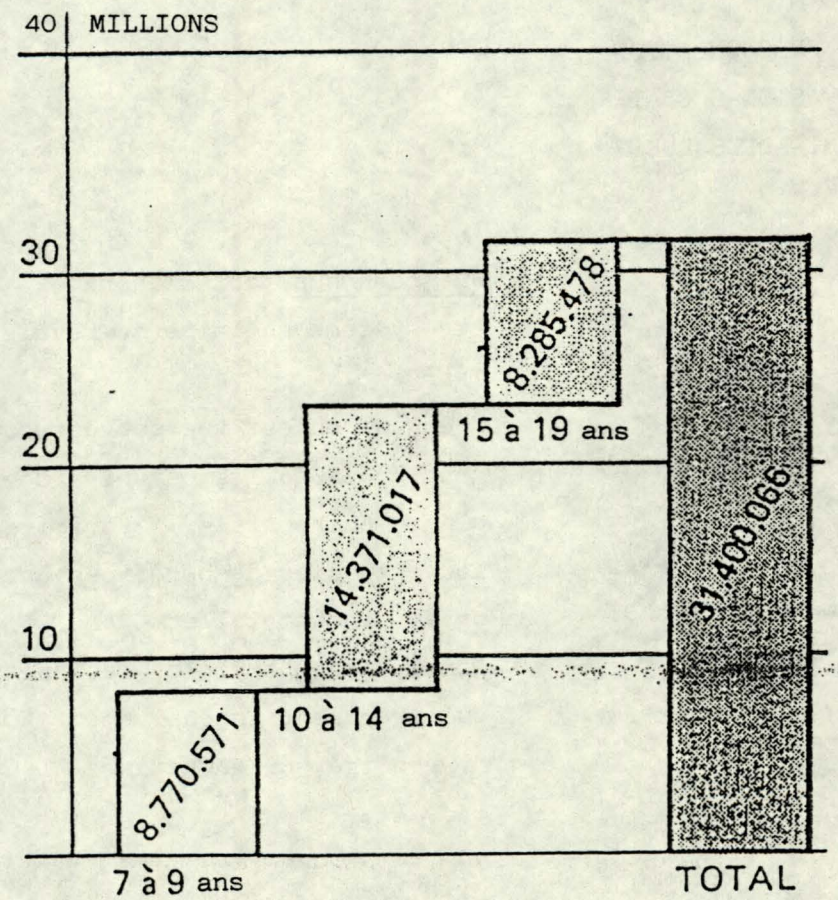
Les difficultés de transport

Le manque de motivation, quelquefois le manque de traditions culturelles de certains groupes.

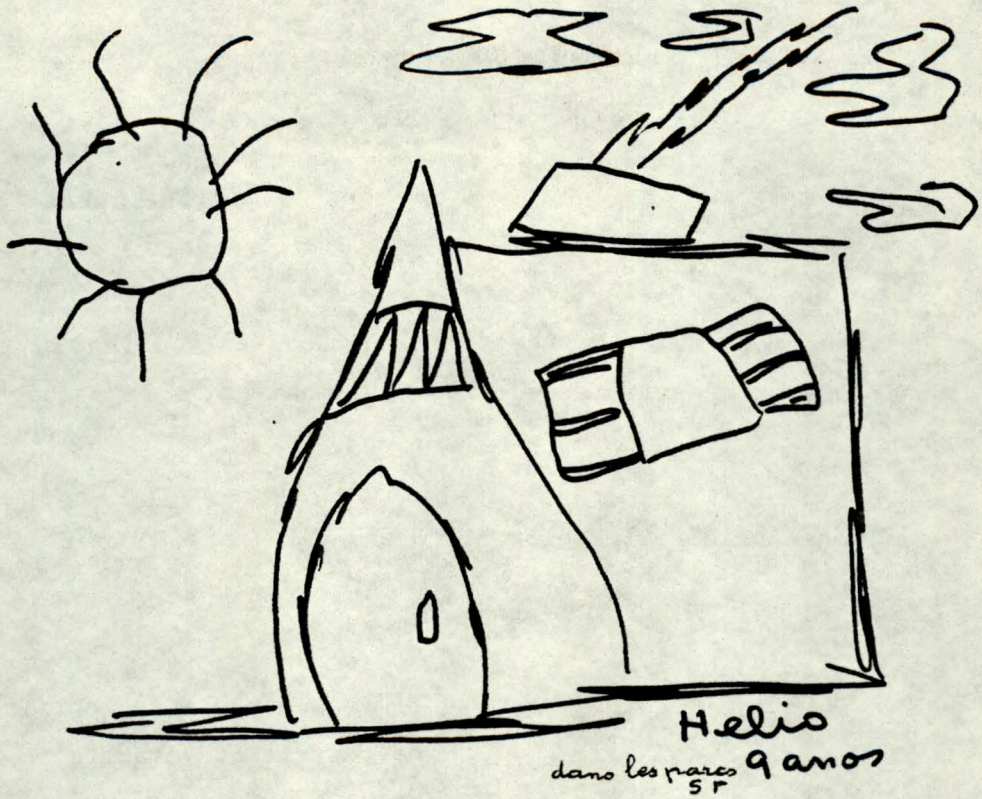
Des enfants qui n'ont pas réussi à apprendre ce qui est exigé quittent l'école. Ajoutons pour d'autres l'attraction de la rue où on se sent plus libre.

Et, rappelons-le, le nombre insuffisant d'écoles et d'enseignants. Il arrive que l'on rencontre, en certains endroits, des élèves à peine alphabétisés, alphabétisant les autres.

...

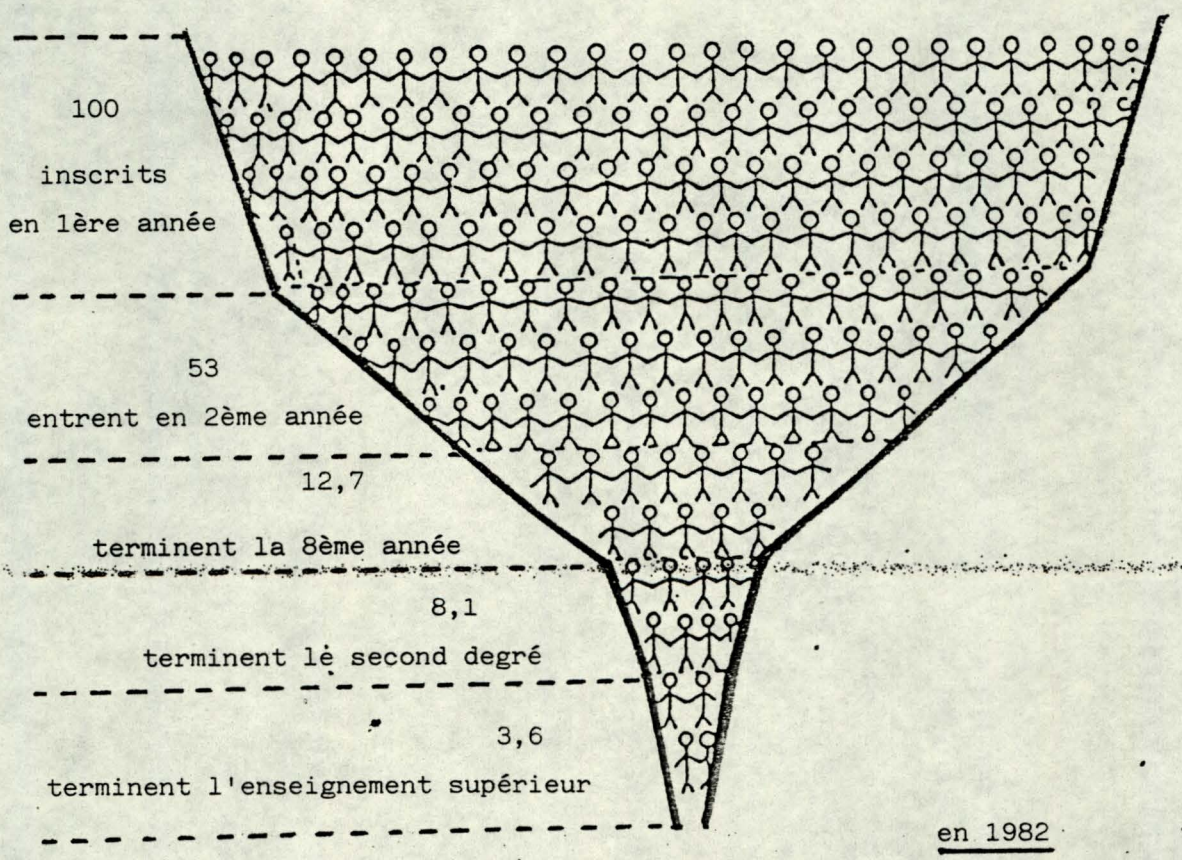


Personnes de 7 à 19 ans qui n'ont jamais fréquenté un cours régulier en 1982



UN ENTONNOIR SCOLAIRE

ainsi apparaît, pour certains, l'éducation au Brésil



...

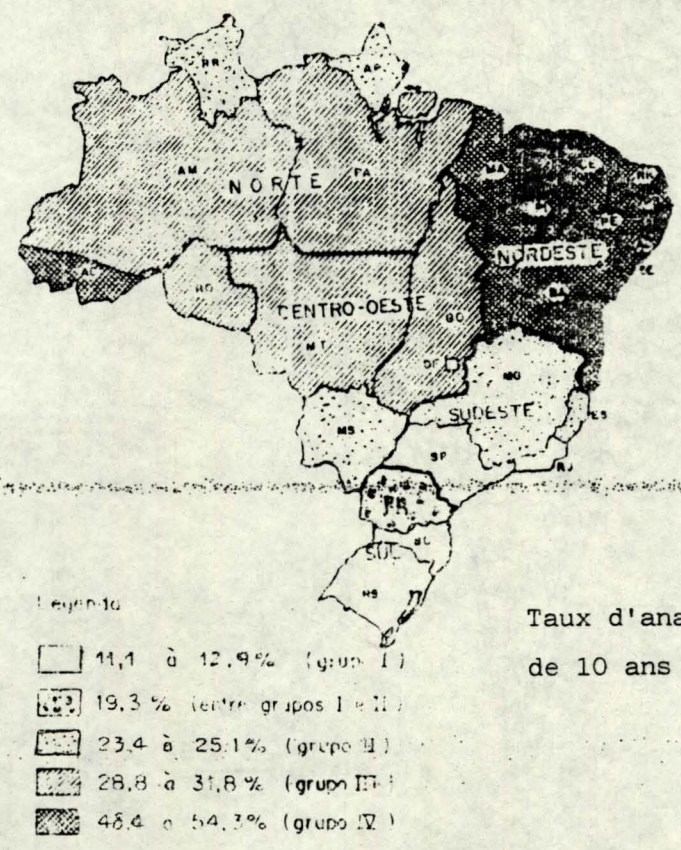
l'analphabétisme

Un des résultats de cette situation est qu'il y a, au Brésil, 30 millions d'analphabètes répartis à peu près également entre la campagne et les villes

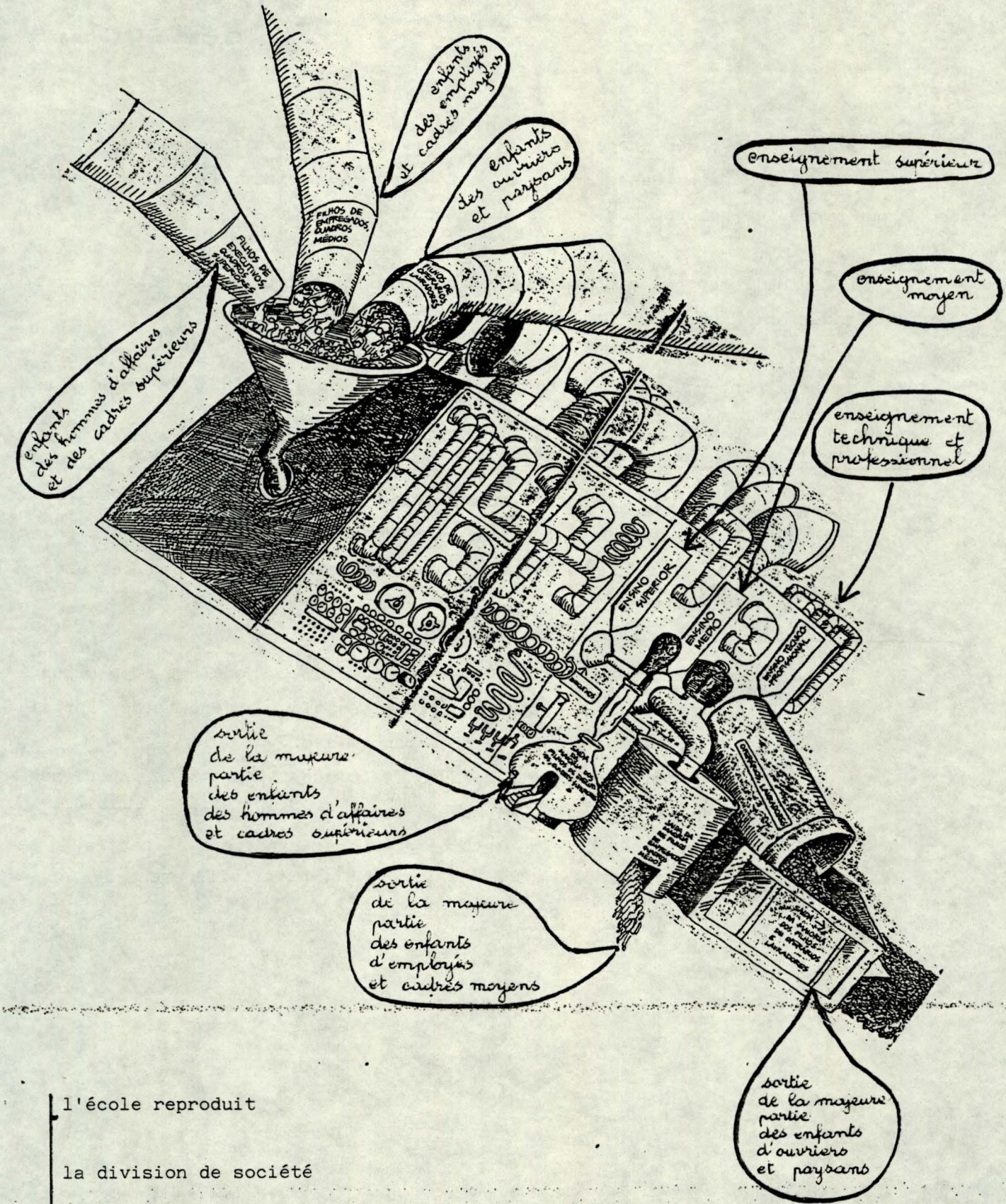
Si l'on considère les plus de 10 ans cela fait 25,5% de la population.

Si on compare ces chiffres avec ceux de cette carte établie en 1980, on s'aperçoit que ça n'a pas beaucoup changé et que l'analphabétisme ne semble pas un héritage des générations passées.

Il continue à être produit dans un pays qui a établi la scolarité obligatoire de 7 à 14 ans mais où chaque jour apporte son lots de difficultés au peuple brésilien.



Taux d'analphabétisme pour les personnes de 10 ans et plus en 1980



l'école reproduit

la division de société

en catégories distinctes

alphabétisation des adultes

Dès 1947, des campagnes d'alphabétisation des adultes ont été organisées et dans lesquelles Paulo Freire a joué un rôle important. Le problème n'est donc pas nouveau et beaucoup de gens s'en préoccupent toujours.

Actuellement l'alphabétisation des adultes est assurée, entre autres, par une Fondation: "Fundaçao Educar", la "Fondation Eduquer".

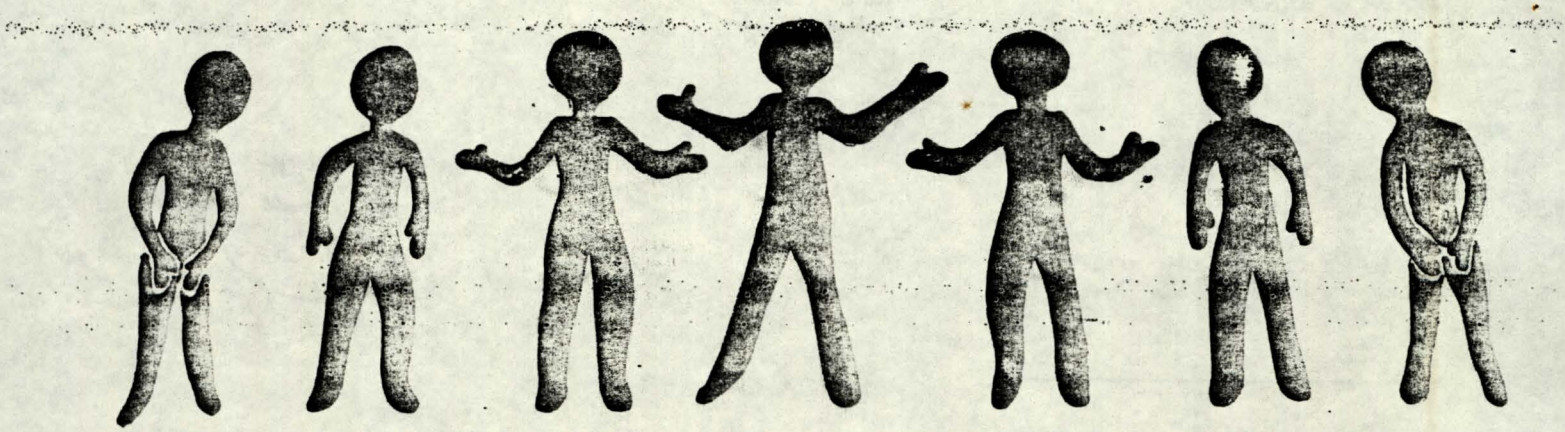
Deux conceptions coexistent, selon la vision que l'on a de la Société.

Le modèle scolaire ou de systématisation

L'objectif de l'éducation est de systématiser un ensemble de connaissances, d'opinions et de valeurs définies par la fraction dominante de la société, comme nécessaires, utiles etc...

Le modèle populaire ou de conscientisation

Au long des trente dernières années, ce modèle a eu plusieurs noms dont: éducation pour la libération, pédagogie de l'opprimé, éducation pour la résistance, etc...
Et dès qu'ont été connues les conceptions et les expériences de Paulo Freire, ce modèle s'est converti dans la proposition de la Théologie de la Libération des syndicats et partis, d'associations de la société civile et, particulièrement des organisations non gouvernementales.



Nous nous permettons de placer, ici, un passage d'une lettre reçue du Brésil:

"...Pendant que l'éducation scolaire manque à sa mission, nous sommes dominés par l'influence des productions de l'"industrie culturelle": revues, feuilletons, programmes de radio, de télévision...

Aujourd'hui, les milieux de communication ont une plus grande influence sur les jeunes que l'école ou la famille. Tout cela renforce l'actuelle organisation de la société et le "Consumismo" actuel.

L'influence marquante des moyens sociaux de communication déprécie les valeurs apportées par l'école.

L'éducation scolaire est un droit fondamental des hommes, que la classe ouvrière est loin de voir respecté. Sans éducation scolaire, les travailleurs sont marginalisés dans leur droit à la participation sociale, politique, économique.

Le travailleur participe à la société, à peine comme manoeuvre. Participer ainsi, c'est comme participer "sans tête". Participer dans la société comme personne, c'est participer fondamentalement "avec sa tête".

Ainsi, à tant faire l'expérience de l'inégalité et l'apprentissage de la dépendance, nous finissons par perdre notre capacité de travailler, de créeer, vivre en communauté. Nous finissons par perdre notre vision critique de la réalité, notre pouvoir d'imaginer et de conduire des alternatives."

Ce pessimisme est battu en brèche par ces camarades et d'autres qui ont pris conscience de la nécessité d'un changement, y compris dans l'enseignement, et essaient de jeter les bases d'une nouvelle société.

A tous les niveaux de l'enseignement, beaucoup de gens, professeurs, responsables scientifiques, pédagogiques, administratifs...se posent le problème des relations entre l'Education et la société: l'éducation doit-elle être au service de l'Economie ou doit-elle aider les travailleurs à dominer cette Economie?

C'est de certains d'entre eux que nous parlerons maintenant, dans une 2ème partie, ceux qui essaient d'introduire dans leur enseignement, la Pédagogie Freinet.

la pédagogie freinet au brésil

Depuis plus de 20 ans, par le canal de certaines universités, de rencontres, de stages ou de conférences, dans plusieurs grandes villes du Brésil: Belo Horizonte, Blumenau, Recife, Sao-Paulo etc...des enseignants brésiliens ont été informés sur Freinet et sa pédagogie. Et ce malgré la dictature pendant laquelle parler ouvertement des idées de Freinet était risqué. Les choses sont plus faciles maintenant.

Parmi les précurseurs d'avant 1980, citons Flaviana Granzotto, Maria Inès Cabral, Maria deFatima Morais, Giselda Morais etc...et des Français, R.Ueberschlag, M.E. Bertrand, J-P. Blanc, M. Launay...Ce dernier, professeur de littérature française à l'université de S.Paulo participera à l'introduction des idées de Freinet dans cette ville ainsi qu'à Brasilia et à Rio.

En 1980, à la demande de F.Granzotto, se sont déroulés à Blumenau(SC) deux mini-stages à l'intention des formateurs sur les thèmes: l'expression libre, la communication, la recherche-le tâtonnement expérimental, la gestion-plans de travail, réunions coopératives. (Animateurs R. et J.Ueberschlag J-P.Blanc J-C. et J.Pomès)

Des enseignants brésiliens sont venus en France, ont visité des classes, participé à des R.I.D.E.F.(Portugal, Espagne, Italie, Danemark etc..)préparé des thèses sur Freinet...

Des instituteurs, des professeurs ont introduit dans leur enseignement, autant que faire se peut, les idées de Freinet et l'utilisation de quelques techniques essentielles, expression libre, coopération...sans qu'il y ait eu semble-t-il de véritables échanges à travers les différents états.

Notons, en passant, et ce n'est pas le moindre étonnement des Français et autres camarades européens, que c'est surtout dans les écoles privées, y compris catholiques, en particulier celles qui adhèrent à la Théologie de la Libération (gauche de l'Eglise), qu'ont lieu les plus nombreuses tentatives d'introduction de la Pédagogie Freinet. Cependant, des enseignants d'écoles publiques, souvent au prix de difficultés énormes, font aussi pénétrer dans leurs classes cette pédagogie.

Publiques ou privées, ce sont surtout des écoles pré-élémentaires qui ont été touchées au début.

Nous nous permettons de nous arrêter ici, un peu, sur le stage auquel nous avons participé en tant qu'animateurs (avec 17 autres camarades) à Blumenau dans le Santa Catarina au sud du pays, stage mis en place par F.Granzotto, où s'étaient retrouvés, certes surtout des enseignants de cet état, mais aussi un nombre appréciable de professeurs des états de Bahia, São-Paulo, Rio Grande Do Sul.

De notre compte-rendu paru dans l'Educateur N°8 du 15 février 1982, nous extrayons ce passage:

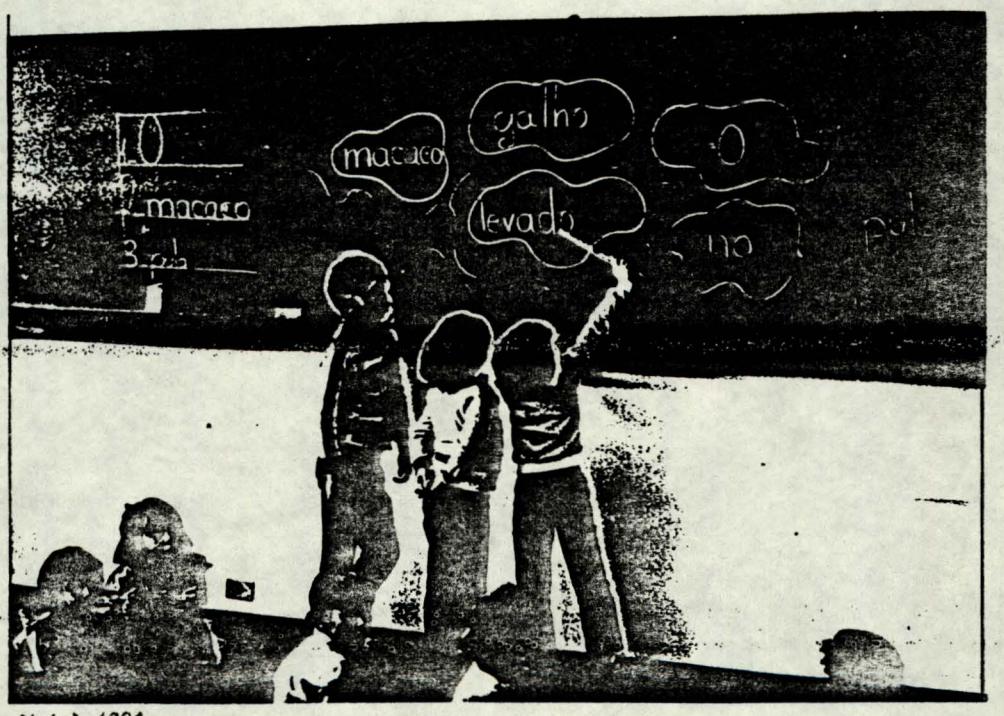


"...Nous pensons que cette rencontre pédagogique de deux semaines...aura permis des échanges nombreux et profonds entre camarades brésiliens qu'ils soient du Santa Catarina, du S.Paulo ou de Bahia.

Nous espérons qu'ils auront pris conscience de la nécessité de se retrouver, dans leurs secteurs géographiques, au sein de groupes régionaux Pédagogie Freinet avec, bien sûr, des projets de travail.

Nous serions heureux que chaque groupe devienne majeur et se développe sous l'impulsion des camarades ayant participé aux travaux du stage de Blumenau. Ce qui n'empêcherait pas l'organisation d'un grand stage pris en charge, cette fois, par les Brésiliens..."

Nous savions qu'en différents endroits du Brésil, des enseignants, motivés par la Pédagogie Freinet, travaillaient, étaient organisés ou essayaient de l'être. Lors de notre second voyage, en février-mars 1988, nous en avons rencontré quelques-uns, soit dans leurs écoles, soit individuellement.



Dans le Sud, nous avons rencontré des enseignants d'Erexim, de Joinville, discuté avec d'autres dans un collège à Itajaí, dans un autre à Florianopolis, visité l'école primaire Freinet de Blumenau, la petite école maternelle toute récente de Balneário de Camboriú, soutenue par Flaviana. 40 enfants de 2 à 6 ans fréquentaient cette dernière école en 1988 dont 10 en période intégrale et la première année d'école primaire était prévue pour 1989. Les parents s'y intéressaient beaucoup.

A São-Paulo, nous avons passé quelques heures agréables dans deux écoles pré-élémentaires Escola Viva et Vívere. Cette dernière a été créée par deux jeunes psychologues qui désiraient offrir à des enfants un espace où ils pourraient vivre librement leurs expériences. Cette école, ouverte en 1985, avec cinq enfants de 2 et 3 ans, a maintenant 50 enfants de 1 à 6 ans.

****
****
****
*****
***
*



Blumenau 1988



escola viva . l'atelier de déguisements 1988

Toujours dans l'état de S.Paulo, nous avons vu vivre une école primaire à São-Carlos, deux écoles primaires (une publique et une privée) à Campinas et visité une classe maternelle publique à Paulinia (sans enfants hélas, c'était Dimanche!).

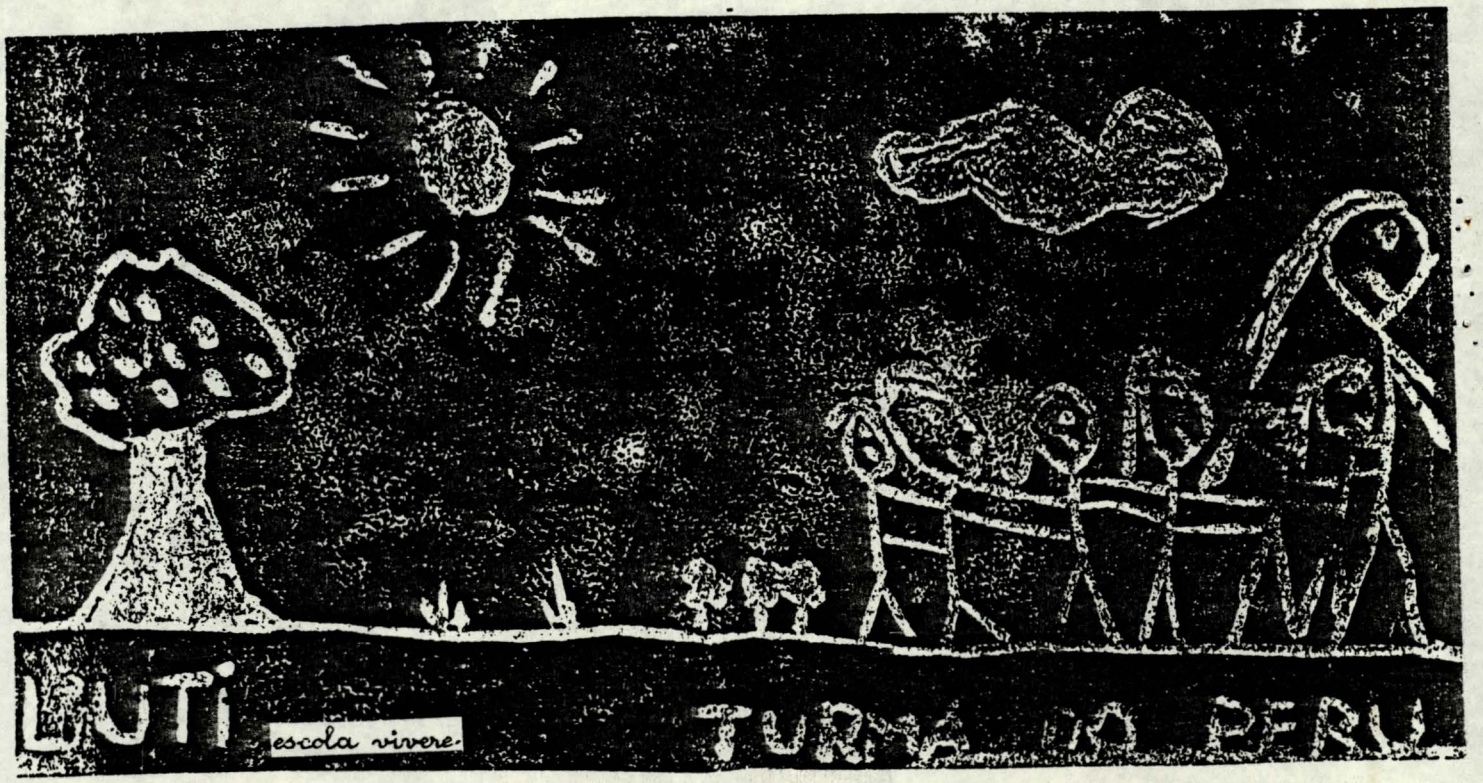
A Campinas encore, dans une autre école publique, Robene nous a dit ses difficultés pour travailler en Pédagogie Freinet avec un groupe d'enfants qui doit partager la salle de classe avec un autre groupe d'élèves et une autre institutrice n'ayant pas les mêmes pratiques groupe du matin, groupe de l'après-midi, problème du rangement du matériel des enfants, impossibilité d'affichage permanent etc...

Rosa Maria et Maria Lucia nous ont parlé de leur travail avec des enfants dans les parcs publics de S.P.: écriture et dessins libres (voir Educateur février 87)

du travail de Maria Lucia avec des enfants dont 80% venaient de la favela voisine. Il lui a fallu trois ans pour que des enfants difficiles arrivent à s'aménager une classe agréable, dans une école délabrée, et à vivre coopérativement, à écrire des textes, à imprimer, à se prendre en charge. Hélas devant l'opposition des autres enseignants, Maria Lucia a dû partir.

A Joao-Pessoa, dans le Nord Est, nous avons parlé de Freinet et de sa pédagogie avec des professeurs à la faculté.

Bien sûr, nous aurions aimé encore aller à Santa Rosa, Curitiba, Maringa, Caçador, Sao José dos Campos, Rio, Belo Horizonte, Recife etc etc...où d'autres camarades vivent aussi de riches expériences...mais...



Et puis, en juillet 1988, il y a eu la

la r.i.d.e.f. de florianópolis

où, par delà les différences d'interprétation des idées de Freinet dans leurs divers aspects pédagogique, social et politique, par delà les rivalités de personnes, les difficultés relationnelles, voire même le manque de relations (l'étendue du pays ne facilitant pas, non plus, les choses), des camarades brésiliens du Nord, du Sud, de l'Est, se sont rencontrés, se sont reconnus les uns les autres, dans leur action pour une même idée, où s'est catalysé un enthousiasme certain, où des groupes ont décidé de se structurer...

et, en juillet 1989, se concrétisait ce "grand stage" dont nous avions, en 1981, rêvé la réalisation...

la 1ère rencontre nationale brésilienne

A cette rencontre dont l'organisation était assurée par le goupe de Sao-Paulo, se sont retrouvés à Campinas pour quelques journées de travail et d'échanges, 160 éducateurs venus de dix états:



Rio Grande Do Sul
Santa Catarina
Paraná
São-Paulo
Minas Gerais
Bahia
Pernambuco
Rio Grande Do Norte
Piaui
Pará

Du bulletin relatant cette première rencontre nationale nous extrayons l'éditorial:

"Il y a un an, en juillet 1988, nous nous connaissions mal. Nous nous sommes rencontrés à la R.I.D.E.F. à Florianópolis.

Qu'est-ce qui nous a entraînés là?

Nous croyons que c'était une nécessité pour nous tous de connaître de nouvelles expériences, d'échanger des idées, de discuter sur notre pratique. Ce qui nous mobilise c'est notre travail en tant qu'éducateurs, qui nous a amenés aussi à la réalisation de cette première rencontre.

Une estimation rapide nous a déjà fait percevoir que nous faisions nos premiers pas et, maintenant, nous voulons cheminer ensemble.

Le mouvement national existe déjà par le désir de tous. Et de quoi est fait ce mouvement national?

Il est fait du travail de chacun, d'une coopération entre les personnes, dont on ne peut se passer, de notre capacité de mobilisation et de la nécessité d'être ensemble, et principalement de l'union des différents mouvements régionaux. Notre organisation et sa structure ne sont pas encore un fait. C'est notre défi!"

*****

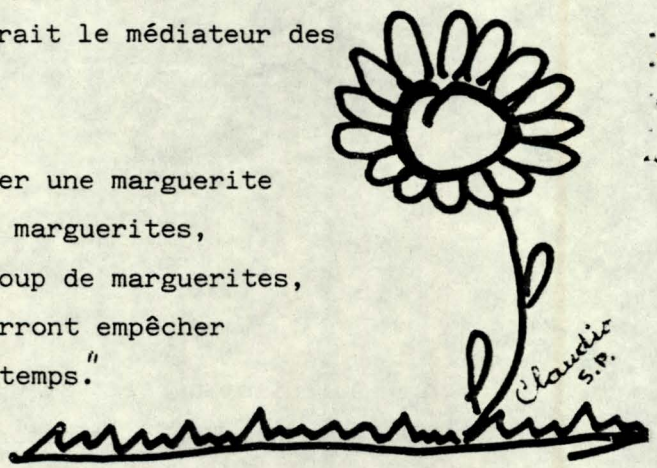
De nombreux ateliers ont fonctionné pendant cette rencontre: Alphabétisation - Libre expression mathématique - Connaissance du milieu - Impririe - Sciences - Activités manuelles - etc - etc...

Dans l'un d'eux -"UN REVE D'ECOLE" - les participants ont réfléchi, sans perdre de vue la réalité, à l'éducation globale, à l'école idéale:



Une école insérée dans la nature, travaillant au développement global de la personnalité, donnant de l'espace pour que l'élève connaisse et vive la liberté, le respect, l'amour, la responsabilité, le sens critique et où le professeur serait le médiateur des activités etc...

"Les difficultés peuvent tuer une marguerite
deux marguerites, trois marguerites,
quelques marguerites ou beaucoup de marguerites,
mais jamais elles ne pourront empêcher
l'arrivée du printemps."



La 2ème rencontre nationale
aura lieu à Recife en juillet 91

les groupes brésiliens

Si l'on regarde la carte du Brésil, on s'aperçoit que l'influence de la pédagogie Freinet est surtout sensible dans la moitié Est du pays avec des groupes organisés:

Le Sud avec les groupes de Santa Catarina, Rio Grande Do Sul et Paraná. Dans cette partie du Brésil, le mouvement a gravité autour de la faculté de Blumenau. Les cinq premiers bulletins nationaux ont été imprimés par des éducateurs de Caçador.

En remontant vers le Nord, nous avons le groupe de São-Paulo qui, en gestation depuis plusieurs années a réussi à se structurer: le Centre Régional del'Ecole Moderne (C.R.E.M.) s'est constitué en 1985 et a son siège à Campinas.



Le groupe du Minas Gerais, tout jeune, puisque ses activités ont commencé en septembre 88 s'est constitué autour d'un noyau de professeurs du Centre d'Education "Pés no chao" -Les pieds sur terre"- à Belo Horizonte. Ce centre existe depuis une dizaine d'années. Actuellement, il regroupe des enseignants de tous les niveaux d'éducation, de la maternelle à l'université (réseaux public et privé). C'est ce groupe qui édite maintenant le bulletin national.

Après la R.I.D.E.F. de Florianópolis, s'est constitué officiellement le Mouvement d'Ecole Moderne du Nord Est dont le siège a été établi à l'école "Recanto infantil" -"Réserve d'enfants" de Recife.

Ce Mouvement s'étend sur les états de:

Bahia où se réalise un travail très important dans les favelas de Salvador.

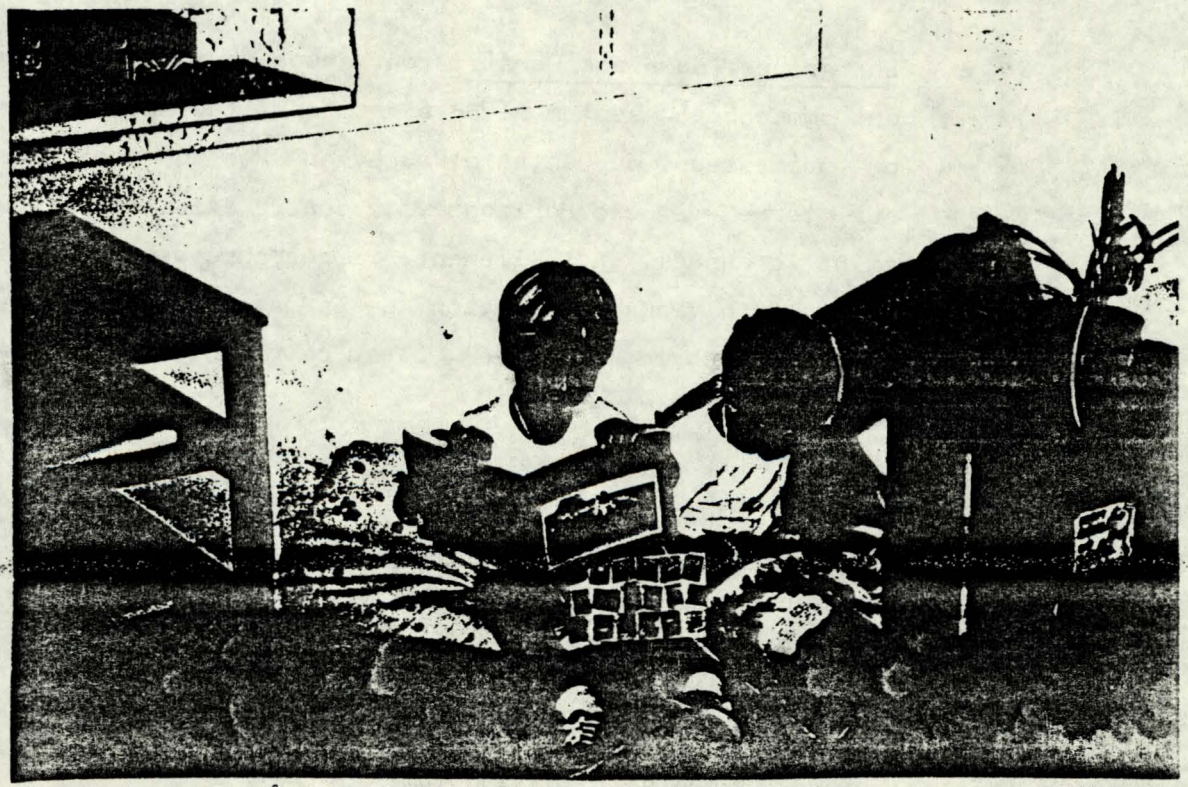
Paraíba où, entre autre, des enseignants des facultés de Joao-Pessoa se penchent sur l'éducation des adultes.

Pernambuco où, à l'école "Recanto Infantil" qui fonctionne depuis de longues années, des parents oeuvrent pour que plus de personnes s'informent sur la pédagogie Freinet et s'engagent dans l'école.

Piauí Dans les universités de Teresina, recherches sur la P. Freinet. Un travail est axé sur des ateliers d'enfants de maternelle et d'école primaire, avec participation de parents à ces ateliers.

Rio Grande Do Norte où l'une des enseignantes se penche sur le problème de la crise de l'Education au Brésil, la Pédagogie Freinet et les professeurs mal rémunérés et démotivés.

De l'état de Rio, nous n'avons pas d'information concernant un éventuel groupe mais nous savons que des éducateurs s'intéressent à Freinet et que sa pédagogie est évoquée dans des rencontres d'enseignants, par exemple à Niteroi, en août dernier.



le coin livres . escola viva . 1988

les publications sur freinet au brésil

Au Brésil, on peut se procurer les livres de Freinet traduits en Portugais. La plupart viennent du Portugal et coûtent cher.

Des enseignants ont écrit sur Freinet ou sur les applications de sa pédagogie:

Des thèses dont voici quelques titres...

"De Rousseau à Freinet ou de la théorie à la pratique - Une nouvelle pédagogie"
de Maria Inès Cabral 1978

"Célestin Freinet et une expérience d'éducation avec les femmes de ménage"
d'Arlete Azevedo de Oliveira 1984

"Freinet et l'école maternelle - Qu'est-ce qui change"
de Carmen Silvia Ramalho Marques 1984

etc ...

Des articles dans des revues, par exemple:

"La presse pédagogique de C.Freinet"
de Maria Lucia Dos Santos 1980

"Le quotidien en pédagogie Freinet"
Ruth Joffily Dias 1988

etc ...

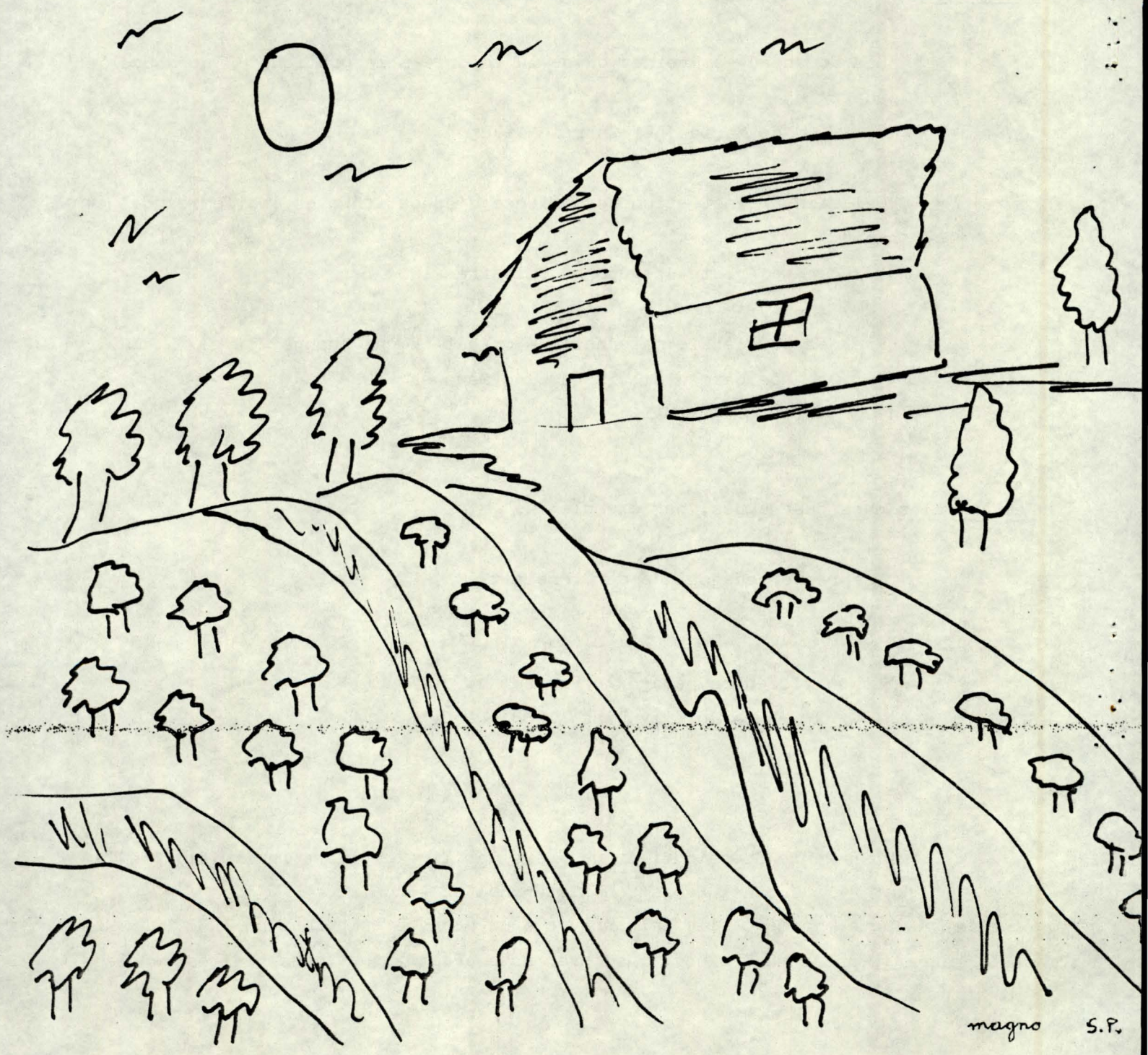
Rosa Maria Sampaio vient de faire paraître un livre intitulé:
"Freinet Evolution historique et Actualités"
où elle raconte comment elle est arrivée à la pédagogie Freinet en 1973 (par Michel Launay), présente Freinet, les invariants pédagogiques, ses visites de clas-

ses en France, les essais de pédagogie Freinet à São Paulo, en particulier le travail de Maria Lucia D.S. dans son école de favela.

Cette dernière prépare un livre sur ses 10 ans de pratique comme professeur de Portugais: "L'expression libre dans l'apprentissage de la langue portugaise".

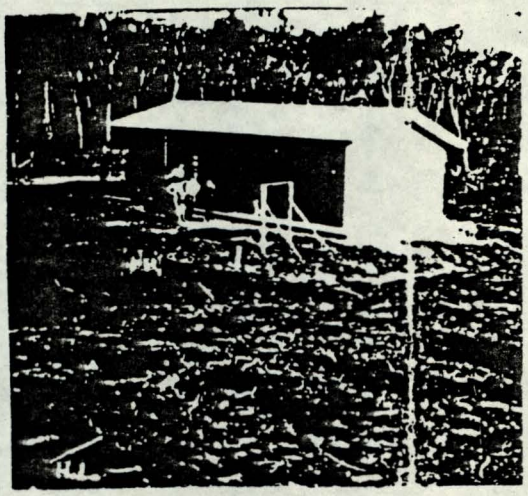
Citons encore des bulletins régionaux, des brochures éditées par des groupes.

Ainsi, toute une série de brochures mises en place par Fl. Granzotto et éditées par la faculté régionale de Blumenau. Quelques titres: le journal scolaire, le texte libre, etc ...



les «sans terre»

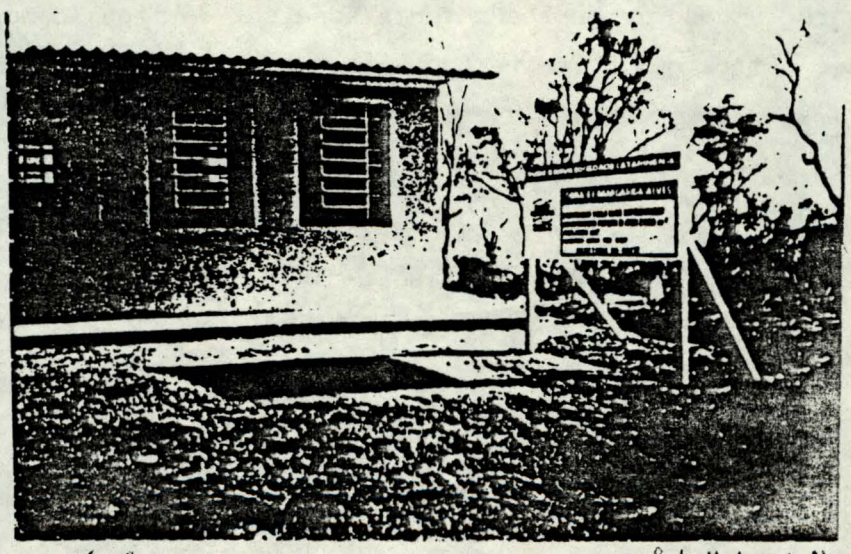
Dans le chapitre "Enseignement du 1er degré", nous avons fait allusion aux "Sem terra". Il nous paraît intéressant de placer ici, quelques informations communiquées par Pascale Bourgeois de Rennes, celles concernant une institutrice travaillant dans une école très démunie et isolée et qui retrouve dans sa pratique les idées force de la pédagogie Freinet.



Il y a toujours eu au Brésil des luttes pour la terre. Les grands propriétaires terriens possèdent 60% des terres et les ouvriers agricoles, les paysans sont dans une situation de plus en plus précaire.
Certains réussissent à s'installer dans les "assentamentos". Ces "assentamentos" sont des lieux où ils peuvent légalement disposer de la terre, l'exploiter, y vivre, avoir des écoles...

Tereza, institutrice à Abelardo Luz

"Déjà dans le campement (lieu provisoire), Tereza s'était occupée de l'éducation des enfants et avait pris conscience de la nécessité de partir des réalités de l'enfant et de l'inadaptation des livres scolaires qui parlent des réalités urbaines qu'ils ne connaissaient pas.



une école dans un assentamento — photo H. Landroit

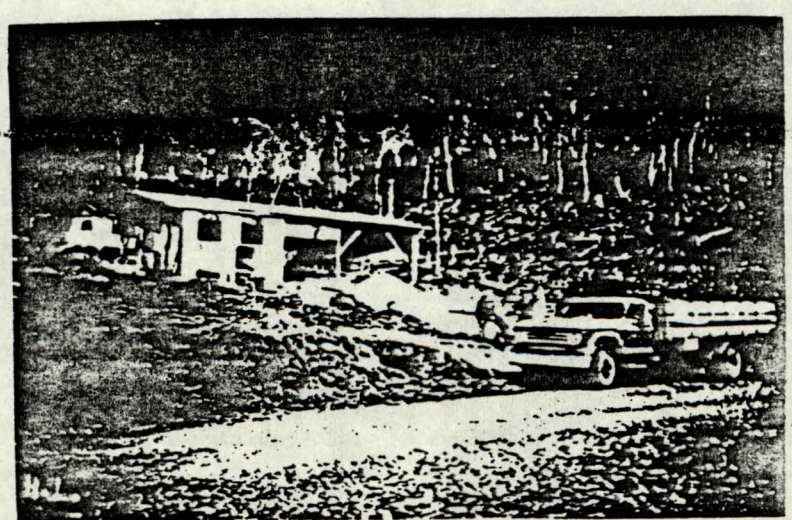
Lorsque l'assentamento a été créé, elle a donc été choisie pour être l'institutrice. Au début, l'école était dans une maison de bois construite par les assentados comme leurs maisons. Ils viennent de réussir à obtenir le bâtiment officiel un peu inadapté car copié sur le modèle urbain (lavabos, wc) alors qu'il n'y a bien sûr pas l'eau courante! Des latrines extérieures seraient plus utiles mais l'administration est bien loin des réalités.

Les écoles des assentamentos ont de plus beaucoup de mal à obtenir le matériel:- en avril, un mois après la rentrée...à peine quelques crayons, quelques cahiers!

Dans l'organisation communautaire de l'assentamento une commission "éducation" avec parents et enseignants se préoccupe de tout ce qui concerne l'école. L'institutrice étant appelée à s'absenter pour des réunions de coordination, ce sont les parents qui prennent le relais auprès des enfants: les méthodes pédagogiques doivent donc aussi leur convenir et, partir des problèmes concrets est une bonne chose de ce point de vue.

Dans l'organisation de sa classe, Tereza est assez souple pour profiter d'un évènement imprévu qui mobilise les enfants et elle prévoit beaucoup d'activités extérieures car ils ne peuvent pas rester 4 h. en classe: jardinage, découverte de la nature...Les mathématiques se font souvent à partir d'éléments naturels (maïs, feuilles) ou des problèmes liés à la production: les sacs de haricots récoltés, le terrain à mesurer.

L'apprentissage de la lecture est inspiré de Paulo Freire: les mots-clé sont choisis parmi les éléments très importants de leur vie et avant d'en faire une étude syllabique, le groupe discute sur la signification que ce mot a pour eux et les problèmes concrets qui l'entourent. Par exemple à partir du mot "PANELA" (casserole), une question surgit souvent: "Pourquoi notre casserole est vide?".A travers la discussion les enfants essaient de mieux comprendre leur situation sociale: c'est ce que P.Freire appelle la conscientisation.



une scierie



on fait cuire le boudin H.L

la fabrication du charbon de bois



La réalité est forcément très présente pour ces enfants soumis à des conditions de vie difficiles: avant de venir à l'école à 9h, ils se lèvent à 6h pour s'occuper des animaux ou d'autres travaux, le climat peut être froid et ils viennent à l'école à pied bien sûr. Les assentados que nous avons vus habitaient à 3km de l'école (l'habitat est dispersé pour privilégier la proximité des champs avec les habitations).

Tereza a 46 élèves: le matin, elle prend les 3 premières "séries" (années) et l'après-midi la 4ème série et les grands: le système officiel ne prévoit en fait que 4 ans de scolarité alors que la loi en compte 8. Les grands qui veulent continuer restent donc avec la 4ème série."

Texte de P.Bourgeois 1988

Il s'est créé à l'I.C.E.M. une commission "I.C.E.M. Solidarité internationale" qui s'est donné un premier objectif: Aide à des enseignants travaillant dans un assentamento.

Si nous avons consacré la deuxième partie de notre dossier Brésil aux avancées de la pédagogie Freinet dans ce pays, nous n'oublions pas que, depuis longtemps déjà des associations, des individus ont adopté une démarche qui rappelle celle de Freinet.

Ainsi, Paulo Freire, que nous avons cité à trois reprises et dont notre camarade Pascale Bourgeois parle en ces termes:

"Si dans sa démarche pratique, la façon d'aborder la lecture diverge un peu (travail syllabique systématique, travail centré sur le mot non sur une phrase, un texte), les idées essentielles: coopération, partir de la vie réelle, établir un climat d'expression, de communication, tout cela rejoint bien les idées de Freinet."

Nous avons emprunté ce qui suit à Roger Ueberschlag.

(Educateur N°9 1er mars 1981)

PAULO FREIRE ET LA PÉDAGOGIE POPULAIRE

Août 1980. Paulo FREIRE est revenu s'installer définitivement au Brésil. Je le rencontre à son domicile, au vingt et unième étage d'une tour proche de l'Université Catholique où il est chargé d'un cours. Il a fallu négocier longuement au téléphone cette entrevue parmi tant d'autres sollicitées par des journalistes, des professeurs d'université, des sociologues, des syndicalistes, des responsables de communautés, des hommes politiques. Bein sûr, Paulo FREIRE connaît la pédagogie Freinet, mais, dit-il «je ne vois pas ce que je peux vous apporter de plus que votre inspirateur». *Aussi j'ai presque honte de voler le temps à ceux qui ont besoin de Freire pour régler des situations locales, concrètes, riches de possibilités.*

Que peut-il nous apporter de plus ? Une stratégie d'éducation populaire, certainement. Bientôt elle va totaliser trente années de réflexions et d'expériences, à partir de zéro, c'est-à-dire sur le terrain le plus misérabiliste qui se puisse imaginer : le NORDESTE brésilien qui comptait en 1962 quinze millions d'analphabètes sur vingt-cinq millions d'habitants. Même aujourd'hui, des Européens ont du mal à concevoir la situation d'esclavage dans laquelle se trouvait les Brésiliens pendant la période coloniale et comment ce comportement grégaire de soumission allait subsister après l'indépendance, le peuple étant exclu du processus électoral — ni électeur, ni éligible — et condamné au silence.

Cette réduction au silence par la pauvreté, l'analphabétisme, l'intimidation, n'a rien à faire, à première vue, avec la situation de nos majorités silencieuses mais ses résultats sont comparables : le citoyen occidental se sent incompétent, désintéressé, ignorant, face aux problèmes du pays ou simplement de son propre avenir. Il n'est pas analphabète, il est même parfois diplômé de l'enseignement supérieur mais il n'en sent que plus violemment qu'il n'a plus de rôle à jouer en dehors de celui de produire et de consommer. Sa dépendance est plus florissante mais non moins déshumanisante. Et l'école qui reproduit le modèle social, regorge, elle aussi, d'équipements didactiques mais se vide de l'envie d'apprendre, de communiquer, d'organiser, activités perverties par les modes d'apprentissage, de contrôle et d'orientation anti-démocratiques ou simplement anti-vie.

Il m'a donc semblé intéressant de discuter avec Paulo Freire de l'insertion d'une pédagogie libératrice, comme la sienne ou la pédagogie Freinet, dans un milieu qui la rejette parce qu'elle menace les privilèges d'une minorité. Pourtant, par un phénomène de masochisme que Freire décrit amplement, cette libération est rendue difficile parce que la répulsion pour le colonisateur est mêlée d'une attirance passionnée à son égard qui conduit la masse résignée à adhérer à l'idéologie dominante : «L'auto-dépréciation est une caractéristique des opprimés. Elle résulte de l'introjection qu'ils font du jugement porté sur eux par les oppresseurs.» *C'est là le deuxième obstacle à vaincre, dès la vie scolaire.*

Une pédagogie populaire peut-elle être un don des enseignants progressistes au peuple ? Doit-elle, au contraire, être le résultat d'un dialogue ? Et si nous n'en sommes pas encore à ce stade, faut-il incriminer nos méthodes de dialogue ? J'avais hâte de connaître l'avis de Paulo Freire sur ce sujet mais également l'envie de retrouver dans ses œuvres des points de rencontre entre ses idées et celles de Freinet, en profitant de ce que son dernier ouvrage traduit en français, **La pédagogie des opprimés**, *paru en 1976, y est toujours disponible.*

L'ENTRETIEN : QUATRE QUESTIONS A PAULO FREIRE



J'aime la langue des paysans et leur goût pour la métaphore.

I. - Ressemblances et différences entre l'alphabétisation des adultes et celle des enfants.

Roger Ueberschlag. — *Votre travail d'alphabétisation s'est fait dans un pays qui, mentalement, sort à peine du colonialisme, avec des adultes dont les intérêts sont très différents de ceux des enfants de pays occidentaux. Peut-on néanmoins tirer de vos expériences des démarches utilisables dans nos classes ?*

Paulo Freire. — Qu'est-ce qui est fondamental dans un processus d'apprentissage, qu'il s'agisse d'adultes ou d'enfants ? C'est de concevoir ce processus (c'est-à-dire, ici, l'alphabétisation) comme un **acte de création, de connaissance,** comme une aventure créatrice et non comme une réception passive, un pur recevoir des paroles. Pourquoi ? Parce que pour moi, la parole ne peut se transférer mais doit être assumée. La parole, liée à l'action ou à la réflexion, contient dans les deux cas, une expression de la sensibilité, de l'émotion. Ce n'est pas un objet mais une pratique assumée. L'apprentissage écrit de la parole n'est pas inventable parce que **le mot est déjà existant, dans l'action du sujet qui le parle. C'est l'expression graphique d'une action montée par le sujet.**

L'apprentissage est un pur montage graphique d'une action nommée par la parole. Ceci me paraît caractériser fondamentalement l'alphabétisation, qu'il s'agisse d'adultes ou d'enfants. Chez les deux, il y a, en permanence, une action de création et de re-création.

Il y a néanmoins des différences mais je voudrais m'arrêter à une autre ressemblance : l'apprentissage inclut une lecture concomitante de la parole et du monde. L'adulte lit la parole, écrit la parole et quand il écrit la parole, il écrit son monde et se prépare probablement à re-écrire son monde. Et ceci est déjà une dimension éminemment politique.

La lecture de la parole (1) est une lecture du contexte auquel la parole se réfère. Chez l'enfant, il me paraît impossible de les séparer. Il ne saurait y avoir alphabétisation des enfants qui ne serait précédée par un déchiffrement du monde qui les entoure. En fait, en arrivant au stade de l'alphabétisation, l'enfant a déjà lu d'une certaine manière la réalité qui l'entoure... mais je pense que cette lecture ne doit pas obliger l'enfant à affronter de façon excessive les problèmes réels de son milieu, c'est-à-dire, au niveau politique. Ainsi, à l'opposé de l'adulte, cet enfant de six ans, qui est déjà totalement immergé dans les conditions politiques de son environnement, ne saurait être conduit à examiner les rouages du capitalisme. Ceci ne signifie pas que l'enfant ne soit pas confronté au propre processus de sa domestication qu'on appelle parfois la socialisation (et qui sera par la suite le processus d'idéologisation) mais il faut donner à l'enfant des armes pour qu'il puisse comprendre son milieu.

Il faut faire la distinction entre le caractère politique de l'alphabétisation chez les adultes et chez les enfants. L'alphabétisation des enfants doit avoir un caractère politique moins emphatique, mais dès cet âge il faut prévoir qu'il peut lutter pour être sujet et non objet de son éducation.

II. - Comment concevoir un manuel d'alphabétisation, en particulier en ce qui concerne les paroles génératrices (1) ?

R.U. — *Dans la plupart des pays d'Occident, les enfants sont munis dun manuel d'alphabétisation, la proportion de ceux qui apprennent selon une méthode tirée de leurs propos, dite méthode naturelle, ne représentant qu'un pourcentage de l'ordre de 10 %. Si le manuel reste l'instrument le plus utilisé, ne doit-on pas s'inquiéter de l'univers qu'il installe et des mots-clefs qui en sont le rappel en même temps qu'ils constituent les points d'encrage de la lecture ?*

P.F. — La parole génératrice est associée à une thématique génératrice. La relation entre les deux constitue une politisation de l'éducation. Le choix d'une parole génératrice révèle une idéologie sous-jacente chez celui qui l'a écrite.

Je me place dans la situation d'un maître qui se voit imposer un syllabaire de type commercial : voici la classe prisonnière d'un univers fictif, bucolique, animalier qui n'a aucun rapport avec le monde réel des enfants. Il y a mystification.

A l'opposé, un éducateur, capable de «jouer avec les mots», c'est-à-dire disposant d'une liberté à leur égard sur le plan de la création, devrait choisir ceux qui vont constituer le syllabaire à partir des intérêts et des problèmes des enfants. A tous, je ferais cette suggestion : «Cherchez à échapper à la tentation des paroles neutres, comme celle des animaux familiers, des jouets, des gourmandises. Retenez des mots-clefs qui vont plus loin, qui permettent d'introduire une réflexion des enfants sur le monde social qui les entoure.» Cette proposition ne risque pas d'être acceptée par des éducateurs qui n'ont qu'une perspective réactionnaire, conservatrice. Ceux-ci ne sont pas intéressés à un changement du statu-quo. Mais cette démarche sera adoptée par ceux qui pensent que nous ne sommes pas là pour nous adapter au monde mais pour le re-créer.



III. - Comment expliquez-vous que votre pédagogie, comme celle de Freinet, s'adresse essentiellement à un public rural ?

R.U. — *Au début de sa carrière, on avait proposé à Freinet un poste urbain et il l'a refusé. Il ne se sentait à l'aise que dans le monde rural et dans ses écrits il ne mentionne jamais le fonctionnement d'une école urbaine mais seulement d'un maître dans sa classe. De votre côté, c'est une des régions les plus déshéritées et rurale qui a bénéficié de votre action. Alors, point de salut pour les villes ?*

P.F. — Je dois vous dire sans fausse modestie — car la fausse modestie est le comble de la vanité — que je me sens flatté d'être comparé à Freinet. Parce que Freinet est une des meilleures expressions de la pédagogie de ce siècle. Parce que sa pédagogie est un outil fantastique pour la réflexion et la pratique pédagogiques. Si ce n'est pas manquer de modestie, je dirais, que comme lui, je suis parti d'une pratique. Je ne me suis pas enfermé dans une salle pleine de livres pour commenter des textes mais je suis parti d'une pratique et à partir d'elle, j'ai réfléchi. Et, maintenant, j'arrive à certains principes, à une espèce de théorie.

Tout son vécu, toute sa pratique se rattachent chez Freinet à un milieu rural. J'aurais bien aimé suivre un semblable itinéraire et ce sera un des grands regrets de ma vie de n'avoir pu enseigner des enfants d'âge primaire. Dans ma vie, c'est réellement une lacune. Le monde de Freinet n'était qu'un microcosme mais ce microcosme allait faire germer des racines de l'universel. La germination continue malgré toutes les tendances qui s'opposent à elle.

Mon cas fut très différent. Je suis né à Récife, en zone urbaine, et, en 1932, quand j'étais très jeune (10-11 ans) ma famille a quitté Récife, pour survivre à la crise économique de 1929. Nous n'étions qu'à 18 km de Récife. Ce qui n'était alors que la campagne est devenu un faubourg de la ville mais avec une orientation politique différente. J'ai ainsi grandi en zone urbaine, tout près d'une rivière. J'ai la mentalité de celui qui, enfant, a grandi près d'une rivière, qui s'y est baigné souvent, en contemplant les lavandières qui se baignaient nues, après avoir fait leur lessive. Cette vision merveilleuse ne m'a pas quitté. J'ai été élevé dans une école de ville et c'est là que j'ai compris les déficiences de ce milieu. C'est dans cette zone rurale, devenue urbaine, que j'ai fait mes premières expériences. Quand j'étais éducateur, très jeune, j'ai essayé de comprendre les adultes originaires de ce milieu rural et la mentalité rurale ne m'a pas quitté, même en vivant à Sao Paulo. En quoi consistait cette attirance ? A un goût pour les métaphores et la langue des paysans, plus riche, plus sentie que celle des ouvriers avec lesquels je travaillais également.

IV. - Les concepts d'opprimé et de pouvoir sont difficiles à cerner. Aujourd'hui, dans nos pays industrialisés, si ces concepts ne sont pas clairs, une conscientisation est-elle encore possible ?

R.U. — *Actuellement, en Europe, la prolifération des services, des emplois intérimaires font que les limites entre le peuple et la petite bourgeoisie sont floues. Alors la conscience de classe se dissout dans des palabres et des querelles politiciennes...*

P.F. — Je suis persuadé que les concepts de classes et de lutte de classes ne sont pas des «inventions» de Marx. Ce sont des constatations. Actuellement, les classes continuent d'exister, même dans les sociétés capitalistes technologiquement avancées. La classe ouvrière est là mais je pense qu'il va être nécessaire de perfectionner nos méthodes d'analyse parce que notre histoire n'est pas celle qu'a connue Marx.

Le problème de la conscientisation est difficile actuellement parce que la répression a pris des formes nouvelles. Il est rare qu'elle se fasse sous une forme physique, avec violence, sauf dans certains moments. Il faut une crise très forte pour que le sentiment d'être réprimé émerge dans la conscience. Il s'agit plus exactement d'une manipulation des consciences à l'aide de différents moyens et en particulier et subtilement à travers les canaux d'information. Parmi ces moyens figure l'endoctrinement à travers l'école, en particulier, et par le moyen de la pédagogie. Comme le dit Althusser, l'école est un appareil idéologique d'Etat, reproduisant avant tout l'idéologie dominante.

Ce n'est pas exactement la situation au Brésil, où l'école ne joue pas encore ce rôle puissant et où elle fait autre chose, à côté de la reproduction.

La civilisation industrielle fournit aux gens la possibilité d'être au courant de tout par les mass media, sans pouvoir intervenir sur rien. **Elle neutralise le désir de réunion,** c'est-à-dire de rencontres actives pour analyser leur situation. Sans ces réunions, la conscientisation devient difficile, parfois impossible.

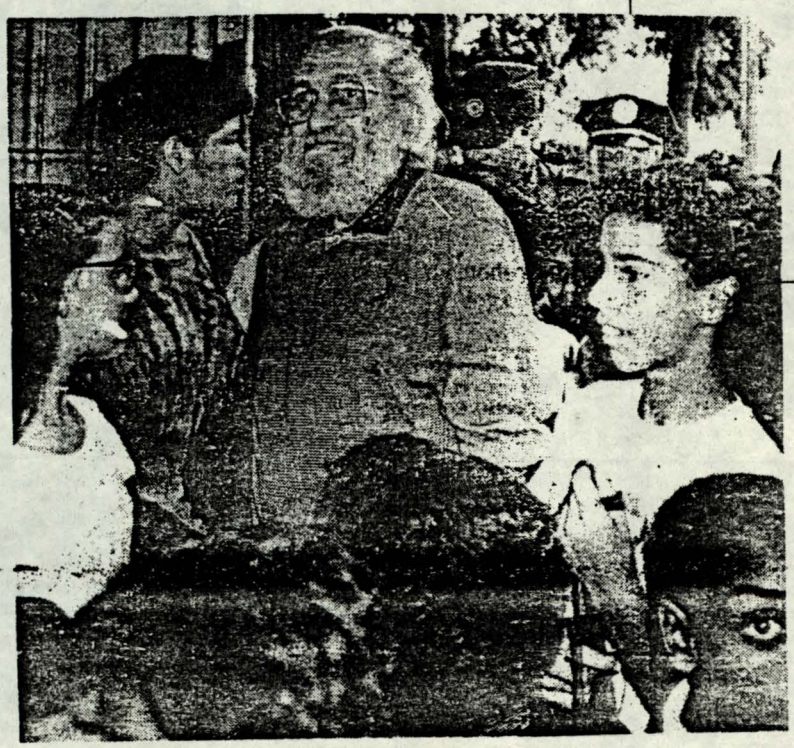
Quel est notre rôle, dès lors, dans une perspective d'éducation populaire (pour le peuple, non, mais par le peuple). Il est nécessaire de créer des lieux de réunion où les gens découvrent leurs aspirations, leurs besoins réels. Il est nécessaire de centrer leur action sur ces besoins, d'amplifier la prise de conscience et la prise de décision en ayant recours à des formes élaborées d'alphabétisation : l'affiche, le tract, le journal, les mass media popularisées comme la radio et la T.V. de quartier. Ceci me semble être dans le droit fil de Freinet. Les techniques qu'il propose ne sont pas destinées exclusivement aux enfants.

Je ne sais pas si dans mes propos, j'ai pu donner l'impression d'être déçu ou découragé. La réflexion conduit parfois à une certaine gravité. Pourtant, je voudrais insister sur le fait que malgré le caractère maussade et démobilisateur des événements, je suis plein d'espoir. Ici, au Brésil, quand on vit avec le peuple, on trouve tant d'énergie, de vivacité, de générosité qu'il est impossible de désespérer et je pense que pour vous, avec les enfants, il en va de même. La transformation d'une société est un processus et notre problème commun est de trouver les lieux dans lesquels il est nécessaire et efficace d'agir.

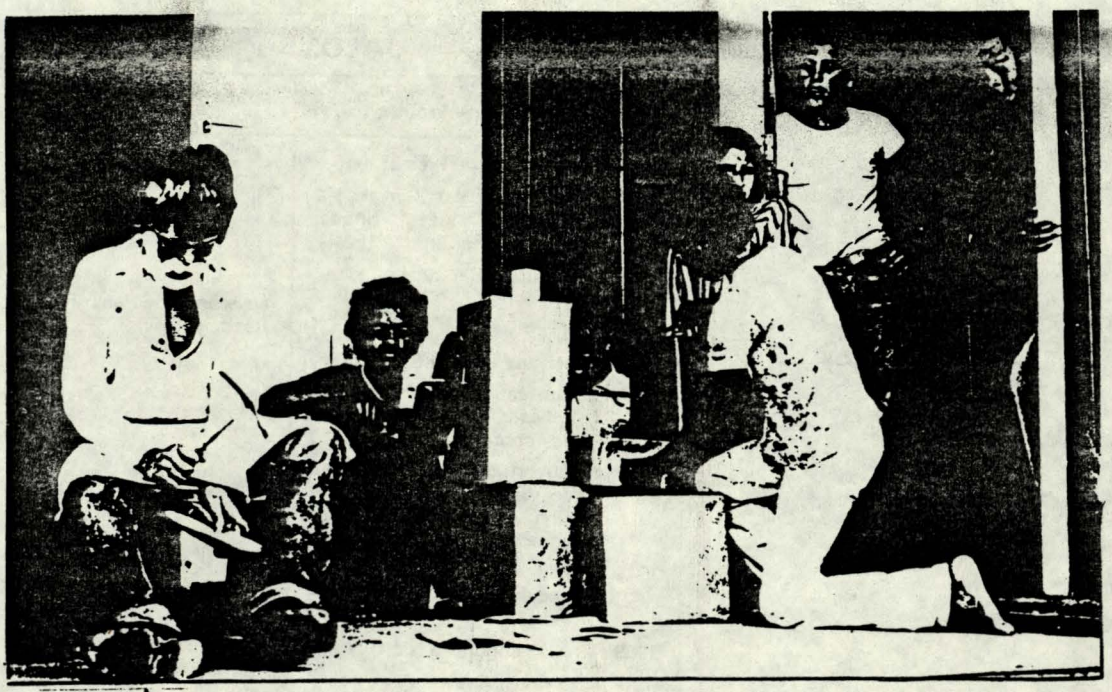
LE LIVRE :
PÉDAGOGIE DES OPPRIMÉS
Petite Collection Maspéro, n° 130.

JALONS

	Vie de Freinet	Vie de Freire
1896	Naissance de Freinet.	
1915	Mobilisé, blessé, invalide à 100 %, 4 années d'hôpital et de sanatorium.	
1920	Débute à Bar-sur-Loup.	
1921		Naissance de Paulo Freire à Récife (Brésil).
1925	Voyage en U.R.S.S.	
1927	Publication de *L'imprimerie à l'école*. Premier congrès des imprimeurs à Tours.	
1935	Ouverture de l'école privée de Vence après sa suspension en 1933. La C.E.L. compte 1 500 adhérents.	
1947	Pillées pendant la guerre, l'école et la C.E.L. reprennent.	Début des campagnes d'alphabétisation.
1963	XIX[e] congrès à Niort.	Le gouvernement Goulart (populiste) rend la méthode officielle : 2 000 cercles de culture accueillent 2 millions d'analphabètes.
1964	Lancement des boîtes enseignantes pour l'enseignement programmé.	Coup d'Etat : Freire emprisonné puis exilé au Chili.
1966	Mort de Freinet.	La méthode Freire devient officielle jusqu'à l'assassinat d'Allende, au Chili.
1967		Publication au Mexique de *Education, pratique de la liberté*.
1968		Conseiller à l'U.N.E.S.C.O., professeur à l'Université de Harvard (U.S.A.).
1969		Animateur de l'I.D.A.C. (Institut d'Action Culturelle) à Genève.
		Ecrit : *Pédagogie des opprimés*.
1973		Publie : *Conscientisation et révolution* (I.D.A.C.).
1980		Retour au Brésil.



Paulo Freire, secrétaire municipal d'éducation vient visiter une école le jour de la rentrée scolaire. février 1989



théâtre libre

Lages 1981

le jardin coopératif



Nos remerciements à Flaviana, Roberta, Maria Adelina, Justina, David, Angela, Rosa Maria, Maria Lucia, Agnès, Wilson, Glaucia, Ruth, Robene, Carmen Silvia, Arlete, aux équipes de Balneario, Blumenau, Caçador, Sao Carlos, Sao Paulo (Escola Viva, Vivere...), Belo Horizonte, Recife...tous ceux qui, par leur accueil, par leurs informations, nous ont permis de faire ce dossier.

Merci aussi à P.Bourgeois et R.Ueberschlag.

M. et E.THOMAS

****

LA PAGE DE LA TRESORIERE

****

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Attention NOUVEAU TARIF : 50F

50F (cinquante francs) pour l'année 1989-1990 (1er septembre 1989 - 31 août 1990)

Décision du Bureau élargi réuni à Préfailles (44) les 14 et 15 octobre 1989.

NUMERO DU COMPTE

AMIS DE FREINET

CCP : 28 73 13 F NANTES

INDICATION DU CODE

Aucun trait ne figure sous votre NOM, vous avez règlé votre abonnement, vous êtes à jour.

Un trait MARRON figure sous votre NOM, vous devez l'abonnement pour l'année 1989-1990.

Deux traits: un MARRON et un BLEU figurent sous votre NOM, vous devez les abonnements pour les années 1989-1990 et 1988-1989.

Ne vous formalisez pas si, venant d'effectuer votre règlement, vous trouvez votre NOM souligné d'un ou deux traits. Plusieurs semaines s'écoulent entre l'envoi des étiquettes-adresses pour le routage et l'expédition du bulletin.

ADRESSE DE LA TRESORIERE

Madame Marie-Louise CROCHET
9 rue de Grandvilliers
60000 BEAUVAIS

RECOMMANDATION

Me communiquer votre nouvelle adresse si:

-vous avez changé de poste
-vous avez pris votre retraite
-vous avez changé de domicile (même à l'intérieur de la même localité)

Nous adressons nos meilleurs voeux pour la nouvelle année à tous nos fidèles abonnés et amis.